

MUNICIPALES
4 PAGES
DE REPORTAGE
À NICE

**IMPÉRIALISME
AMÉRICAIN**
DE LA PRÉHISTOIRE
À AUJOURD'HUI

ALI KHAMENEI
LA FRANCE
LUI OFFRE
L'ASILE

AMÉRIQUE LATINE
LES GAUCHES DANS
L'ÉTAU DES DROITES
ET DU TRUMPISME



EN KIOSQUE

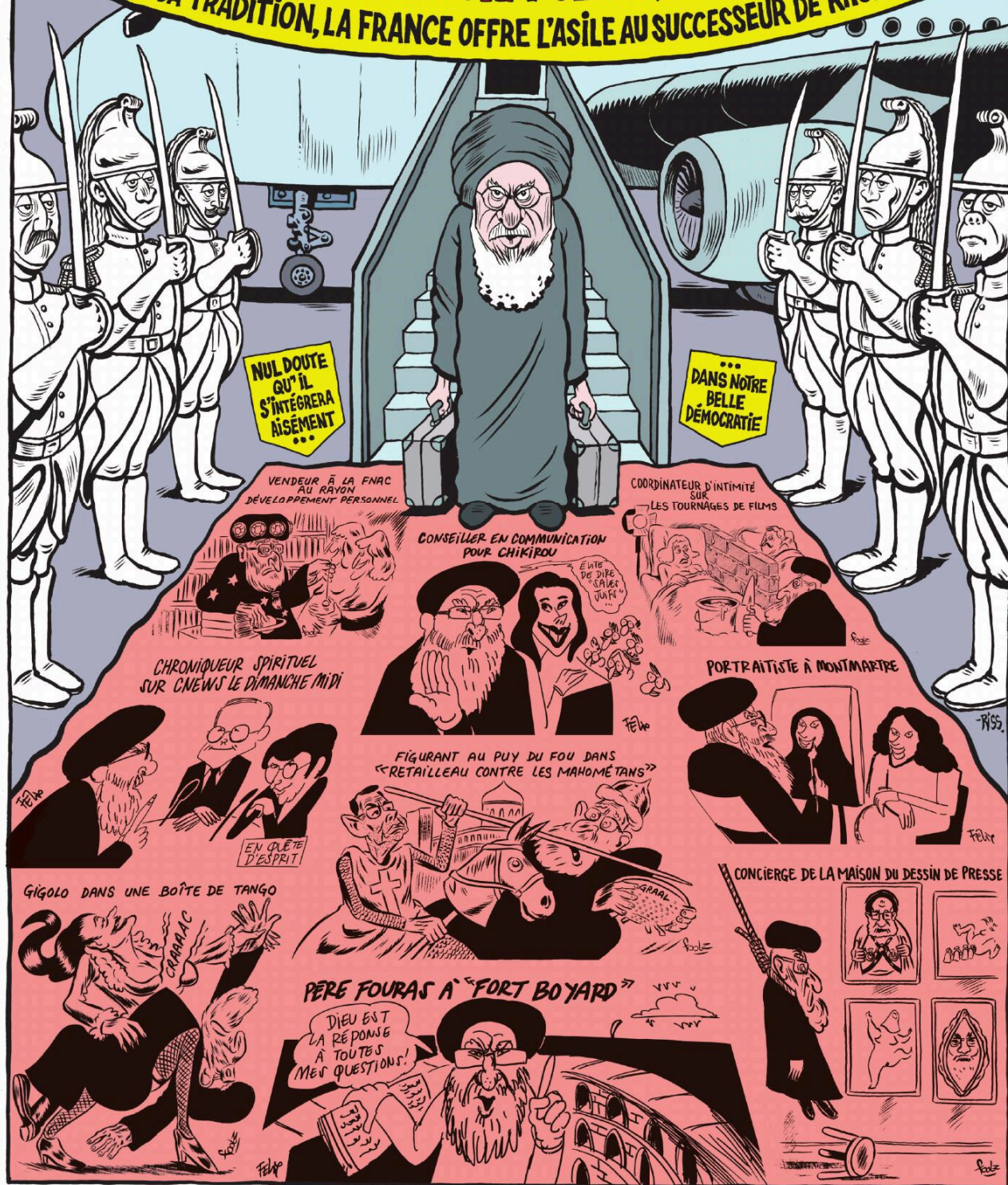
CHARLIE HEBDO

14 JANVIER 2026 / N° 1747 / 3,50 €

**LE FILS
DU CHAH
AUSSI
CON
QU'UN
MOLLAH**

MAIS MON
CHAPEAU
EST PLUS
RIGOLO.





LE CRÉTINISME DE LA SEMAINE

Édito

L'Internationale de la violence



RISS

Le kidnapping du dictateur vénézuélien Nicolás Maduro par l'armée des États-Unis commandée par Donald Trump est une étape supplémentaire franchie dans la destruction du droit international. En tout cas, tel qu'il fonctionnait il y a peu. L'arbitraire de Trump contre l'arbitraire de Maduro. Choisis ton camp, camarade ! Aujourd'hui, les conflits politiques se règlent de plus en plus par la violence, comme en Ukraine, dans la bande de Gaza, au Venezuela, en Iran ou au Soudan, pour ne citer que ces contrées. Le goût du sang est présent aussi dans notre vie quotidienne avec le trafic d'armes dont les parrains liquident leurs ennemis à la kalachnikov. Même dans la rue, on peut se faire tabasser pour un mauvais regard. La violence dite « légitime », en principe monopole de l'État, est directement concurrencée par le premier venu, selon ses intérêts ou ses lubies. Trump et Poutine sont-ils les influenceurs qui ont donné aux citoyens du monde cet exemple lamentable ? Ou est-ce un délitement moral commun à l'espèce humaine qui conforte chez ces deux forcenés la conviction que leurs décisions sont dans l'air du temps ? Éternelle question de la poule ou de l'œuf. Une chose est sûre, le droit du plus fort est devenu la norme, et le respect du droit, discuté et accepté par tous, l'exception.

Peut-on encore régler des conflits par la négociation ? Tout dépend des acteurs de ces conflits. L'Europe est l'un des derniers bastions où la légalité signifie quelque chose. Pour combien de temps encore ? Ce vieux hibou sorti de son arbre creux qu'est Dominique de Villepin affirme qu'on peut négocier avec Poutine. Quels atouts puissants les Européens possèdent-ils pour obliger le chef du Kremlin à leur obéir ? Aucun, à part quelques boycotts et embargos sans effet sur le fanatisme de Poutine. Sauf à considérer que négocier avec lui signifie appliquer servilement ses ordres. Villepin est très fort quand il a devant lui des gens en position de faiblesse, comme les Ukrainiens. Mais face à Poutine, il se couchera comme un petit chien, car il n'a rien à lui opposer d'autre que son emphase de cabotin de théâtre de boulevard. Le désir de régler pacifiquement les conflits est si fort dans les populations terrorisées par la perspective de la guerre qu'il devient un levier pour obtenir tout et n'importe quoi. Qui se souvient de Munich en 1938 ? Villepin certainement, ce qui rend son discours pro-Poutine d'autant plus malsain. Poutine a déclaré que des troupes étrangères envoyées en Ukraine seraient considérées comme ennemies. Comme si la terre du peuple ukrainien lui appartenait déjà. Sa morale est celle d'un trafiquant qui veut contrôler tous les points de deal de son territoire en liquidant les concurrents qui s'y aventurent.

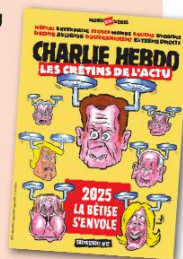
Dans cette ambiance de violence décomplexée, certains leaders poussent le peuple à prendre les armes et à se faire tuer. Reza Pahlavi, fils du dernier chah d'Iran, a exhorté les manifestants « à se préparer à prendre le contrôle de certaines villes » pour faire chuter le régime des mollahs. Et de poursuivre : « Je me prépare également à rentrer dans ma patrie pour être avec vous, grande nation iranienne, lorsque notre révolution nationale aura triomphé. Je crois que ce jour est très proche. »

Jean-Luc Mélenchon raisonne comme le fils du chah quand il déclare : « Le peuple vénézuélien doit se défendre et, s'il le faut, les armes à la main contre l'invasion nord-américaine, et il faut obtenir de manière conséquente la libération du président Maduro, parce que sinon ça signifie qu'on accepte l'opération qui a été faite. » Il chante de loin, car ni lui ni le fils du chah n'ont bombardé le torse devant les balles de la répression. Il y a des couillards pour le faire à leur place. On appelle ça « le peuple ». Quelques milliers de gueux devront mourir pour donner raison à une poignée d'idéologues. En politique, la violence est la chose la mieux partagée par les extrémistes de tout bord. ●

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

LES CRÉTINS DE L'ACTU 2025 La bêtise s'envole

Si vous êtes lancés dans le carême rédempteur du Dry January mais que l'ivresse vous manque, *Charlie Hebdo* vous offre, pour démarrer 2026 du bon pied, un coma éthylique par procuration, en compagnie des héros hebdomadaires du « Crétinisme » : Sébastien Delogu, Pascal Praud, Ségolène Royal, Louis Sarkozy, Donald Trump... Ils sont tous là, réunis dans ce hors-série, pour vous offrir leurs plus belles réflexions sur l'actualité. • 90 pages, 9,50 euros.



NANOUK L'ESQUIMAU

DONALD TRUMP, orange givrée : « Vous savez ce que le Danemark a fait récemment pour renforcer la sécurité du Groenland ? Ils ont rajouté un traîneau à chiens de plus. Ils ont pensé que c'était une excellente décision » (X, 5/1). Il est temps d'aller leur construire une salle de bal, à ces sauvages.

L'ESPRIT DES LOIS

FRIEDRICH MERZ, chancelier allemand, à propos de la capture de Maduro : « La qualification juridique de l'intervention américaine est complexe. Nous examinerons cette question en détail » (X, 3/1). On hésite entre kidnapping avec rançon et drague lourde.

FRANCE ÉTERNELLE

GEOFFROY LEJEUNE, directeur du JDD, nous raconte un barrage d'agriculteurs : « Quand je vois ça, j'ai les larmes aux yeux. Il y a des choses qu'on ne voit plus quasiment. [...] Des saucisses qui grillent, de la musique, des gens qui parlent avec les policiers de manière respectueuse. J'ai vu des gens, [...] ils ne se connaissent pas mais ils partagent tout. [...] C'est ultra-émouvant » (CNews, 8/1). Ça manquait quand même un peu de ratonnades, non ?

LES BRONZÉS FONT LA FÊTE

CNEWS recueille le témoignage d'une rescapée de l'incendie de Crans-Montana : « Un ami n'arrivait pas à sortir, il s'est assis, il a tenu sa croix dans sa main et le feu l'a esquivé » (CNews, 2/1). Il paraît même qu'il avait une image pieuse à l'effigie de Bolloré près du cœur.

MANQUE DE NEIGE. IL VA falloir monter de plus en plus haut pour trouver des patrons de bar moins cons.



L'EXORCISTE

JULIEN ODOUL, député RN de l'Yonne : « Le pass Culture est un passe islamo-gauchiste. [...] Il y a la possibilité d'aller dans des concerts antifa, il y a la possibilité d'aller à la Fête de l'Huma » (CNews, 6/1). Il y a la possibilité d'assister à une messe noire où on sacrifie des bébés chrétiens.

NON AU CHARLISME !

DONALD TRUMP, à propos du raid au Venezuela : « Ce truc incroyable, on doit le refaire. On a les moyens en plus. Personne ne peut nous arrêter » (France TV, 5/1). Ben oui, ça fait une semaine qu'on te dit qu'il y a Mélenchon à aller chercher !

FRENCH LOVER

ÉRIC CIOTTI, à propos de Brigitte Bardot : « Est-ce que la France fait rêver aujourd'hui avec M^{me} Panot à l'Assemblée nationale ? » (CNews, 7/1). C'est vrai que depuis que Delon est mort, c'est Ciotti qui fait rêver toutes les Françaises...

CHAÎNE DU FROID

JEAN-LOUP BONNAMY, professeur agrégé de philosophie aux Grandes Gueules, contre la fermeture des classes dont la température est tombée à 8 °C : « Je rappelle qu'un moment

du débarquement de Normandie, en plein milieu des combats, les cours ont été maintenus, que le bac 1944 a eu lieu. [...] Je pense que la France est devenue un pays de fragiles et que nous ne sommes pas prêts pour la guerre au Groenland » (RMC, 6/1). En tout cas, lui, il a été décongelé-recongelé.

SATURDAY NIGHT FEVER

DONALD TRUMP, décidément obsédé par Maduro : « Il monte sur scène et il essaie d'imiter ma danse, mais c'est un gars violent » (BFMTV, 6/1) Il y avait un Travolta de trop sur ce continent.

THÉORIE DES DOMINOS

RICK SCOTT, sénateur de Floride : « C'est le début du changement au Venezuela. Ensuite, on s'occupera de Cuba. Puis le Nicaragua sera redressé. Et l'année prochaine, nous aurons un nouveau président en Colombie » (X, 7/1) Hé, oh ! N'oubliez pas Mélenchon !

FAIS-MOI TOUT

EUGÉNIE BASTIÉ, sex addict : « La baisse de la natalité est aussi le fait d'un manque de spontanéité dans la sexualité ! Quand on a un homme, on fait l'amour, on jouit, et puis le bébé arrive ! » (Le Figaro TV, 8/1). Attention, quand on ne jouit pas, ça donne Éric Zemmour.

ON A REÇU ÇA

Non à la mélenchonophobie !

Je ne vous souhaite pas la bonne année. Je vous écris suite à une énigme de vos stupidités. Après l'islamophobie, le racisme, vous dépassez une nouvelle borne en assimilant Mélenchon à Maduro et en appelant Trump à l'arrêter. L'humour n'excuse pas tout. Vous soutenez le fascisme ambiant, vous soutenez Trump et vous criminalisez ceux qui s'y opposent. Tous ceux qui croient et aiment la justice savent qu'un jour votre procès sera fait. Vous n'avez vraiment aucun sentiment humain en vous ? Aucune once de réflexion ? Vous allez continuer à réagir comme des ados décrébrés et irresponsables ? [...] L'historio se déroulera de vous dessiller les yeux. À bon entendre, **Benoît F.**

Non à la bardotphobie !

Cela fait deux ans que je suis abonné et malgré vos penchants très nets

politiquement et parfois lourds, j'aime bien vous lire. Mais voilà, votre « une » sur Brigitte Bardot m'a écoeuvée. Je ne parle pas seulement de la couverture, mais des dernières pages. Comment c'est possible de se moquer de la mort de quelqu'un qui a consacré sa vie au bien-être animal ? Qui a sauvé des milliers d'animaux de toutes espèces, de toutes les pratiques barbares et aussi, puisqu'elle est qualifiée de facho, d'avoir été la seule à intervenir pour empêcher l'expulsion de Joséphine Baker et de ses 11 enfants ! Mais là, je ne vous parle même pas de cinéma, de tous ses films iconiques ! Non, vraiment, *Charlie Hebdo*, vous m'avez choquée. **Marina de L.**

Non à la gérontophobie !

Bonjour, juste une remarque sur votre couverture sur BB. Autant je peux apprécier vos articles, mais là, je trouve votre dessin sur cette personne méchant et gratuit. DÉPLACÉ ! Vous aussi, la vieillesse vous attend. Vous n'aurez plus de cheveux, vous aussi, vous serez ridés, moches, du bide et autres...

Si vous arrivez jusque-là. Alors, soyez gentils et respectueux pour ceux qui vieillissent. C'est facile de se moquer des gens quand on a encore un semblant d'apparence avant que la vieillesse ne frappe à votre porte. Je ne vous salue pas. **Tony K.**

Non à la Charliephobie !

Bonjour et bravo, les dernières caricatures sur Rokhaya Diallo et sur Mélenchon sont excellentes, et ont surtout le mérite de faire enragier les intéressés. **Didier P.**

Putain, en deux numéros, tu as mis les cons sur orbite comme jamais. Quelques bananes d'un côté et une paire de lunettes de soleil de l'autre ont suffi à attirer sur toi les foudres victimaire des vengeurs de tout poil ! Ne lâche rien, s'il te plaît. Au milieu de la pseudo-bien-pensance pétrée de calcul électoraliste, de droite comme de gauche, extrême ou non, tu envoies toujours le même signal : pas de compromis avec les bourreaux de la laïcité et les dictateurs ratés. **Éric L.**

UN PETIT MOMENT D'ÉLÉGANCE



C'est pourtant pas compliqué

IA, NID D'ESPIONS

La DGSi déniaise le CAC 40



YOVAN SIMOVIC

On l'oublie parfois : nos services de renseignements ne servent pas qu'à espionner le reste du monde. Une de leurs missions méconnues consiste à participer à la sécurité économique de nos entreprises. En clair : éviter les fuites de données sensibles. Longtemps, nos agents dispensaient par exemple à nos commerciaux gras-souillards parachutés dans des pays étrangers de judicieux conseils, que l'on pourrait résumer ainsi : primo, ne jamais laisser trainer son attaché-case dans sa voiture de location ; secundo, la grande blonde rencontrée « par hasard » dans le hall du Carlton Moscou n'a pas vraiment succombé à votre charme naturel.

Mais le monde change, et les pratiques d'espionnage industriel évoluent. Dans une note diffusée en décembre dernier par la DGSi, nos services alertent désormais sur « les risques associés à l'usage de l'intelligence artificielle dans le monde professionnel ». Et à première vue, les conseils en matière de sécurité des données paraissent simples, voire franchement évidents. Enfin, pas pour tout le monde, à en croire les cas d'entreprises françaises confrontées à « des comportements à risque associés ou permis par l'usage de l'IA » présentés dans le document.

Cas n°1. Une multinationale – dont on ne connaît pas le nom – a découvert que des employés de son service informatique copiaient-collaient des documents confi-

entiels entiers dans des outils d'intelligence artificielle type ChatGPT. Pas bien malin, étant donné que le « versement d'informations internes aux entreprises dans un outil d'IA générative, particulièrement si elles revêtent un caractère sensible, constitue un risque important de réutilisation de ces informations », rappelle le texte. Car une fois les infos absorbées par une IA générative grand public, cette dernière peut ensuite les rediffuser, au moins en partie, auprès d'un utilisateur qui lui poserait une question précise liée au sujet.

Cas n°2. Une entreprise française aurait utilisé un outil d'intelligence artificielle pour alimenter un rapport visant à évaluer ses partenaires commerciaux actuels et futurs dans une zone géographique définie. Il s'agissait de broser le cadre juridique, législatif et fiscal dans lequel graviteraient ces entreprises, afin d'opter pour le meilleur partenaire. Une fois la réponse fournie par l'IA, l'entreprise n'a procédé « à aucune vérification complémentaire et (a orienté) systématiquement ses décisions en fonction du retour fait par l'outil ». Bien évidemment, la DGSi rappelle encore que les IA « formulent leurs résultats sur la base de la réponse la plus probable à apporter statistiquement parlant ». Elle ne propose pas forcément la plus pertinente ni la plus

Du bon usage de l'intelligence artificielle en entreprise

exacte, et peut aller jusqu'à « créer des événements de toutes pièces ». On parle alors d'« hallucination ».

Cas n°3. Une tentative d'escroquerie contre un groupe industriel français. L'histoire est simple : un employé reçoit un appel de son patron en visioconférence, qui lui demande de lui transférer rapidement des fonds dans le cadre d'un projet... mais il s'agissait d'une image générée avec l'intelligence artificielle. Un deepfake qui ressemblait à s'y méprendre au chef d'entreprise. « L'IA peut être vecteur d'actes d'ingénierie élaborés, aux méthodes inédites, commis par des acteurs malveillants », rappelle le document. Depuis le temps qu'on vous le dit... ●

CRANS-MONTANA

Choisir entre la sécurité qui « tue la fête » et la fête qui tue



JULIE LESCAARMONTIER

Les feux de Bengale accrochés à la bouteille ont enflammé la mousse isolante collée au plafond. Le sous-sol exigu du bar Le Constellation s'est embrasé. Au cœur de la station de ski idyllique de Crans-Montana (Suisse), en pleine fête du Nouvel An, 40 adolescents sont morts, et 116 ont fini éparpillés dans les services grands brûlés des urgences des hôpitaux de quatre pays. L'enquête est en cours. Mais, déjà, on raconte qu'il y avait trop de monde dans cette cave. Que l'escalier menant à la sortie était trop étroit. Et, surtout, que ce bar n'avait, légalement, pas le droit de se prendre pour une boîte de nuit, même la nuit de la Saint-Sylvestre.

Depuis le drame, c'est en tout cas ce que rabâche Thierry Fontaine, président du syndicat Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (UMIH) Nuit (en charge du secteur des discothèques notamment) sur tous les plateaux de télé. « Les bars dansants n'existent pas », insiste-t-il auprès de

L'urgence est de remettre aux normes certains bars

Charlie. Selon la réglementation française, il existe deux catégories d'établissements bien distinctes dans le petit milieu festif : les salles de danse et les discothèques (type P) d'un côté ; et les bars, brasseries et cafés (type N) de l'autre. La première

étant bien plus contrôlée que la seconde et, surtout, soumise à des normes beaucoup plus strictes. Les petites discothèques (de catégorie 5), par exemple, ne peuvent recevoir que 20 personnes en sous-sol au maximum, contre 100 dans un bar classique. Puis, en cas de déclenchement de l'alarme incendie, c'est simple, en boîte, tout s'arrête : la musique et les spots s'éteignent pour laisser place à des néons blancs et des signaux d'alerte pour diriger la foule vers la sortie.

« Dans un bar traditionnel, tout ça n'existe pas et c'est bien normal. Aucun pompier n'a jamais eu envie d'imposer de telles contraintes à un lieu dans lequel on est simplement censé s'asseoir devant un verre : sans musique et avec de la lumière, les gens sont bien plus vifs pour réagir », explique Thierry Fontaine. Selon lui, l'urgence est alors désormais, pour le ministère, de traquer et de remettre aux normes tous ces bars de type N qui acceptent de laisser danser les clients dans leurs caves obscures. La sécurité absolue comme seule issue à la fête.

Du moins, si c'est possible. « Vouloir la fête, pour le peuple, c'est accepter d'ouvrir un moment de désordre », dissertait l'anthropologue Michel Agnès dans une tribune publiée dans *Le Monde* après les émeutes dans les rues de Paris, au lendemain de la victoire du PSG. Autrement dit, on ne pense pas la sécurité dans l'environnement naturel de la transgression comme on la pense dans un gymnase. Et sans doute que la véritable « fête » se fera toujours au-delà des règles et des lois : dans une rave-party géante en plein confinement épidémique ou bien dans le sous-sol d'un bar qui ne devrait pas être dansant. D'ailleurs, lorsque certains sociologues diagnostiquaient « la fin de la fête », il y a quelques années, à l'aune de l'explosion du nombre de fermetures de boîtes de nuit depuis quarante ans, peut-être omettaient-ils un peu vite l'augmentation exponentielle des bragues dans les caves clandestines. À croire que l'on ne s'amuse que dans les fêtes qui tuent... ●

CRANS-MONTANA
LES LARMES
DE LA GÉRANTE
DU BARILS SONT
PARTIS
SANS PAYER!

ÉCONOMIE La question qui fâche

VALEUR REFUGE

Pourquoi l'or explose quand le bitcoin chute ?

La ruée vers l'or ! Le cours du métal précieux a atteint des niveaux historiques fin 2025. Sa hausse s'est élevée à 66 % l'an dernier et a même dépassé la barre des 4 500 dollars l'once. Une progression inédite depuis 1979. Pendant ce temps, le bitcoin, longtemps comparé à un « or numérique », a brutalement chuté en décembre. Dans un climat d'incertitude, ce dernier n'est pas considéré comme une valeur refuge, explique Thomas Stolper, consultant en macroéconomie et directeur de Systemacro.

CHARLIE HEBDO : Qu'appelle-t-on une « valeur refuge » ?

Thomas Stolper : C'est un actif qui permet de préserver la valeur de son épargne face à l'inflation, c'est-à-dire quand la monnaie perd de son pouvoir d'achat. Même s'il est spéculatif, l'or a une propriété très particulière : il ne s'oxyde pas, il ne disparaît pas, et le stock disponible sur terre est relativement stable. Tout l'or extrait dans l'histoire de l'humanité existe encore aujourd'hui d'une manière ou d'une autre. Si quelqu'un trouve des pièces d'or dans trois mille ans, elles auront toujours de la valeur. Certains peuvent aussi investir dans du foncier, des actions... Mais ces biens s'intègrent dans le système légal et politique du pays où on les achète : ils sont plus difficiles à transférer, contrairement à l'or, qu'on peut échanger presque partout et n'importe quand.

Pourquoi l'or atteint-il de tels sommets aujourd'hui ?

Il existe une grande incertitude liée au risque d'inflation : le dollar a beau rester la devise de référence mondiale, il pourrait perdre progressivement ce statut si la politique monétaire

Les « porte-monnaie » virtuels peuvent être piratés

des États-Unis devenait trop imprévisible. Trump impose une pression énorme sur la Banque centrale - la Réserve fédérale - pour baisser les taux : cela affaiblit la confiance dans la capacité de la Fed à préserver la valeur de la monnaie. Les marchés sont très sensibles à cette crainte. Les banques centrales des différents pays qui, d'habitude, gardent d'importantes réserves de dollars - 60 % des réserves de devises dans le monde sont détenues en dollars - ont investi dans l'or pour être plus indépendantes vis-à-vis de cette monnaie, et donc des États-Unis.

N'est-ce pas aussi lié au contexte géopolitique ?

Lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les avoirs russes ont été gelés, montrant que l'accès aux réserves en devises n'était pas forcément garanti. Beaucoup de banques centrales ont commencé à se demander si leurs réserves en dollars seraient toujours accessibles politiquement, notamment face à quelqu'un d'aussi lunatique et imprévisible que Trump. Les différents pays tentent de devenir moins dépendants des États-Unis. Quand Trump a été réélu, en 2024, il a menacé certains des Brics, comme le Brésil, de les imposer à 100 % sur les droits de douane s'ils décidaient d'abandonner le dollar comme devise de référence.

Quelle est sa valeur en comparaison des cryptomonnaies comme le bitcoin ?

Les cryptomonnaies ont été créées après la crise de 2008, quand toutes les économies étaient en crise, et les banques centrales ont massivement injecté des liquidités monétaires. L'idée était de concevoir un bien international, vérifiable partout : en quelque sorte, l'équivalent numérique de l'or. Au fil du temps, c'est devenu totalement spéculatif, et les gens se sont rendu compte que ce bien n'était pas aussi universel et sécurisant

que l'or : les « porte-monnaie » virtuels peuvent être piratés, on peut oublier son code d'accès, beaucoup d'activités criminelles ont investi dans le bitcoin... En cas de guerre, si Internet est coupé, que vaut une cryptomonnaie ? Elle apparaît donc plus vulnérable qu'un lingot d'or, plus commodore, plus facile à stocker et à récupérer, y compris pour les banques centrales.

Propos recueillis par
Coline Renaut



RELÈVE TRADI

LES CATHOLIQUES DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE-X, qui perpétuent l'œuvre de M^{re} Lefebvre, ont publié les statistiques annuelles sur l'état de leur communauté, idéologiquement contre-révolutionnaire en plus de garder le rite et la mentalité d'avant Vatican II. La FSSPX comprend aujourd'hui 733 prêtres et 265 séminaristes pour 800 lieux de culte dans le monde. Si ces chiffres sont exacts, c'est le plus haut niveau constaté depuis sa fondation, en 1970. Les Français y sont toujours les plus nombreux (254), devant les Américains (143), mais en termes de nombre de prêtres desservant des paroisses, c'est l'inverse : 84 Américains et 54 Français. La différence tient à ce que la Fraternité admet en son sein des moines, des moniales et des oblates, c'est-à-dire des laïques qui suivent la spiritualité du mouvement mais n'ont pas prononcé de vœux monastiques. La relève de la première génération est-elle assurée ? Oui, car la moyenne d'âge est de 47 ans, et 265 séminaristes sont en cours de formation. Pour une obédience en délicatesse avec le Vatican, c'est plutôt conséquent...

J.-Y. Camus

JAMES BOND BÉNI

PEUT-ON ÊTRE UN JAÏN, religion minoritaire de l'Inde (10 millions d'adeptes seulement dans le monde), et diriger des services secrets de plus en plus en vue sur la scène internationale ? C'est une question qui se pose, y compris au sein des jaïns eux-mêmes, depuis qu'un des leurs, Parag Jain, 59 ans, originaire du Pendjab, dirige l'équivalent de notre DGSE, le Research and Analysis Wing (RAW). Narendra Modi lui a aussi attribué le poste de secrétaire du Cabinet de sécurité, chargé du renseignement intérieur. Or le jaïnisme a pour axiome central la non-violence universelle. Pour quelqu'un qui est susceptible d'ordonner des frappes ou des opérations homicides, c'est un brin contradictoire. D'autant que Jain est un vrai espion, qui a été en poste au Cachemire, au Sri Lanka et même au Canada, où il était chargé de surveiller les indépendantistes sikhs.

J.-Y. C.

FOUS DE DIEU EN FOLIE

SOUSSION

PAS QUESTION QUE LES SUPPORTERS du Maccabi Tel Aviv viennent foutre le bordel à Birmingham. Telle était en substance la raison évoquée par la police locale pour interdire la venue de fans du club de foot israélien lors du match contre l'équipe d'Aston Villa, en novembre dernier. Une version officielle que vient de remettre en cause une commission parlementaire britannique, qui parle quant à elle de « menaces de violence perpétrées par des groupes musulmans contre des Juifs se rendant au match ». Un camouflet pour la police des West Midlands, accusée de capitulation devant les extrémistes musulmans et dont le chef voit désormais son avenir sérieusement compromis.

P. Chesnet



RÉCIDIVISTE

EN 2015, UN PRÊTRE DU DIOCÈSE D'EVREUX avait été condamné pour avoir détourné à des fins personnelles l'argent des quêtes. Nuits d'hôtel à Paris, bijoux, piercings et substances illicites, voilà à quoi servait l'argent des paroissiens. En 2019, le même curé, proche des « gilets jaunes », avait fait l'objet d'un signalement du préfet au procureur pour outrage au chef de l'État et violation de la loi de 1905, après avoir transformé une messe en manifestation anti-Macron. Relaxé par la justice en 2022, l'homme de religion a été renvoyé de l'état clérical par le Vatican en 2020, mais... il continue d'officier. Il est réapparu lors d'une messe de Noël le 24 décembre au milieu de son noyau de fidèles normands, rassemblés dans un Culte chrétien traditionnel qui tient de la secte. L'évêque d'Evreux a donc publié une « mise en garde » contre celui qu'il n'appelle plus que « Monsieur Francis Michel », ex-curé de Thiberville. Lequel doit trembler...

J.-Y. C.

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

Avoir une bonne copine

Le prix Nobel de la paix va-t-il vraiment finir entre les mains de Donald Trump ? La bonne blague du printemps dernier n'a jamais été si près de se réaliser. Devenu soudain grand copain avec la tenante du titre 2025, la Vénézuélienne Maria Corina Machado, figure de l'opposition aux dictatures de Chávez puis de Maduro, Trump croit dur comme fer avoir toutes ses chances. Cette semaine, ils doivent se rencontrer à Washington pour qu'elle lui remette son prix. « J'ai entendu qu'elle voulait faire ça. Ce serait un grand honneur », se gargarisait le président américain sur Fox News, quelques jours après l'enlèvement de l'ex-président vénézuélien.

Mais au Trumpistain, les amitiés ne sont pas toujours parfaitement saines. Au lendemain de la capture de Maduro, Trump balayait d'un revers de main toute nomination arbitraire de Maria Corina Machado à la tête du pays : « Elle



n'a ni assez de soutien et ne bénéficie pas d'assez de respect dans son pays. » Non pas qu'il lui viendrait soudain des envies de démocratie. Il semblerait plutôt que, malgré tous ses efforts pour paraître détaché et faire croire que « même pas mal », Trump n'a pas encore tout à fait digéré que la Vénézuélienne lui ait été préférée par le jury. Lui qui a pour tout « mis fin à huit guerres », comme il aime à le répéter. Vexé comme un pou,

Trump accuse : « C'est là que le comité se positionne. C'est très embarrassant pour la Norvège. Qu'ils aient quelque chose à voir là-dedans ou pas. Je pense que oui. Ils disent que non », toujours sur Fox News. C'est bien connu, c'est le gouvernement norvégien, et personne d'autre, qui dicte ses décisions aux membres du jury du prix Nobel de la paix. Ce doit être pour ça qu'aucun Norvégien ne l'a obtenu depuis 1922. Julie Lescarmontier

Totem et Tabite

Encore la guerre



YANN DIENER

Warum Krieg? (Pourquoi la guerre?)
Je vous parle souvent de ce livre, malheureusement toujours d'actualité. Il s'agit d'un échange de lettres entre Freud et Einstein. En 1932, la Commission internationale de coopération intellectuelle de la Société des Nations avait invité Einstein à dialoguer avec un penseur de son choix. Le père de la relativité générale avait alors écrit à l'inventeur de la psychanalyse pour lui demander s'il y avait « quelque chose à faire pour libérer l'homme de la menace de la guerre ». Freud avait répondu par la négative après un long développement montrant l'intrication des pulsions de vie et des pulsions de mort.

Éditée en 1933 à Paris, et publiée simultanément en Angleterre et en Allemagne deux semaines après l'accession d'Hitler au pouvoir, cette correspondance entre les deux grands hommes est bien sûr immédiatement interdite en Allemagne. Le 10 mai de la même année, les livres d'Einstein et de Freud y sont brûlés en public, avec ceux de Kafka, Zweig, Marx et bien d'autres.

Depuis son expérience clinique qui fonde son pessimisme empreint d'humour, Freud affirmait : l'œuvre de civilisation des pulsions n'est jamais acquise, et la pulsion de destruction trouvera toujours de bonnes raisons et de nouvelles occasions pour s'exprimer dans toute sa crudité. Selon Freud, les êtres humains descendent tous d'une longue lignée de meurtriers, et ils ont bien du mal à sortir de la répétition. Avant de mourir, en septembre 1939, Freud avait vu sombrer l'Europe. Après quatre-vingts ans de construction, l'Europe est aujourd'hui à nouveau menacée de dislocation par les nationalistes.

S'excusant auprès de son interlocuteur d'être si sombre, Freud montrait qu'on ne peut supprimer l'agressivité, mais seulement envisager de la canaliser. « Parfois, lorsque nous entendons parler des cruautés de l'histoire, nous avons l'impression que les mobiles idéalistes n'ont servi que de paravent aux appétits destructeurs ; en d'autres cas, s'il s'agit par exemple des cruautés de la Sainte Inquisition, nous pensons que les mobiles idéaux se sont placés au premier plan, dans le conscient, et que les mobiles destructeurs leur ont donné, dans l'inconscient, un supplément de force. Les deux choses sont possibles! »

Cette correspondance est disponible en librairie chez plusieurs éditeurs ; je vous conseille de la lire dans la collection « Classiques & Cie Lycée » chez Hatier. J'adore ces petits livres pédagogiques, plein d'informations, de mises en contexte : c'est l'inverse des digests numériques à la TikTok. En l'occurrence, chez Hatier, pour 4,50 euros, vous avez le texte intégral, un parcours thématique, un dossier critique et des fiches d'analyse. C'est vraiment bien fait, ça peut servir à formuler des hypothèses, à discuter, c'est bien utile dans des moments où la passion de l'ignorance et la confusion mènent le monde.

Je voulais aussi évoquer ce texte, *Pourquoi la guerre?*, parce qu'on en avait parlé avec Elsa Cayat et René Major, en décembre 2014, quand nous étions allés rencontrer ce dernier chez lui à l'occasion de la sortie de son livre intitulé *Au cœur de l'économie, l'inconscient*, dont Elsa voulait parler dans *Charlie* ; cet ouvrage s'ouvre avec cette citation de Bernard Maris : « Ignorer Freud en économie est à peu près équivalent à ignorer Einstein en physique. » L'entretien que nous avions eu avec Elsa et René Major était bouillonnant, super vivant, tous les deux fumaient autant qu'ils parlaient.

Je suis allé rendre visite à René Major il y a quinze jours, pendant les vacances de Noël. Nous avons fumé des gitanes en pensant à Elsa, à son rire et à ses questions percutantes. ●

1. Pourquoi la guerre?, de Sigmund Freud et Albert Einstein (éd. Hatier).



Une bouffée d'oxygène

PRIMATES : LE « MÂLE DOMINANT » SE PREND UNE BALLE

Les dames à l'assaut des gros durs



FABRICE NICOLINO

Si c'est pas trop demander en ce début d'année, va falloir faire un effort d'imagination. On ne lit plus un article, on se balade en forêt dense, tropicale. Et c'est fou de voir autant de chimpanzés et de bonobos dans les arbres. Il y en a partout, et comme de juste, comme dans ces bestiales sociétés humaines, le mâle domine et écrase les autres de son pouvoir. Sauf que non, pas vraiment.

Une étude, ou plutôt une méta-analyse, vient dynamiser l'édifice patiemment construit par les idéologues de la domination¹. Qu'est-ce qu'une méta-analyse? Une recension, une recherche de ce qui a paru dans les publications scientifiques sur un sujet donné. En l'occurrence, les affrontements dans le cadre des rapports entre mâles et femelles chez les primates. Pour avoir une idée du travail de l'une des autrices, on peut lire avec bonheur un entretien avec Elise Huchard². (Un peu compliqué mais passionnant. Alors, cette analyse? Eh bien non, la règle dans les relations entre sexes chez les primates n'est pas le pouvoir discrétionnaire, massif, violent du mâle. L'équipe franco-allemande – université de Montpellier, Institut Max-Planck, Deutsches Primatenzentrum – a passé en revue 253 études portant sur 121 espèces de primates, du babouin au gorille, du chimpanzé au lémurien, du magot au loris. Qu'apprend-on? D'abord que les conflits et affrontements entre primates, très nombreux on le savait, opposent dans la

Depuis des décennies, l'éthologie a fait fausse route

moitié des cas mâles et femelles. Mais ces dernières ne prennent pas tout le temps des branlées de la part de leurs jules, et de très loin. Les mâles ne gagnent franchement que 17 % des cas recensés. Et les femelles, de leur côté, l'emportent nettement dans 13 % des cas.

Dans la plupart des autres situations, cela dépend des espèces. Et cela varie même à l'intérieur de celles-ci. Par exemple, chez les singes patas d'Afrique – livrés roux et blanc –, les combats gagnés par les femelles vont de 0 % à 61 %. De même, chez les bonobos – les baiseurs vous bien connus –, le pourcentage va de 48 % à 79 %.

L'affaire est donc complexe – humour simiesque –, mais quelques grands traits se dessinent tout de même. Chez de grands primates comme les gorilles ou les chimpanzés, les mâles dominent en effet. Plus grands et forts, dotés de dents plus puissantes, circulant au sol, ils imposent leur loi, même si les femelles conservent des stratégies d'évitement et des traits de pouvoir. Quand ces dernières sont arboricoles – elles peuvent ainsi échapper dans les arbres aux crétins qui les harcèlent –, quand leur taille se rapproche de celle des mâles de

leur espèce, elles choisissent plus facilement leur partenaire, et ont tendance à les défaire en cas de combat. Au total, depuis des décennies, l'éthologie a fait fausse route. Et c'est compréhensible, car les primates les plus faciles à observer étaient aussi les plus gros : chimpanzés, gorilles, babouins.

Des primates chez lesquels, le plus souvent, règne le très controversé « mâle alpha ». L'idée d'une hiérarchie basée sur la domination de ce dernier est la suite des travaux du Norvégien Thorleif Schjelderup-Ebbe, qui, en 1921 « découvrit » l'existence d'une présence chez les poulets, basée sur les coups de bec donnés et reçus. Aussi étrange que cela paraisse, cette vision linéaire connaîtra un grand succès chez les primatologues jusque dans les années 1960, avant que des travaux mettent en cause le rôle des observateurs, et de leur sexe, dans la construction de ce qui fut une doxa. Ce biais caractérisé est résumé ainsi par la primatologue Sarah Blaffer Hrdy : « Nous avons projeté sur les primates notre mode de vie patriarcal³. »

Au-delà, juste une infinité de questions. Jusqu'où penser un tel travail? Il semble bien remettre en cause le dogme selon lequel la structure patriarcale est une donnée biologique chez les primates, donc chez nous. Un nouvel horizon se découvre : les conditions écologiques du mode de vie, la structure sociale, le système de reproduction jouent un rôle immense. Bonne nouvelle. ●

1. tinyurl.com/yn9y8sv7 (en anglais).

2. tinyurl.com/2s3fdebe

3. tinyurl.com/mswnayw4

Une aubaine pour Trump et Poutine

En 1947, après de longues observations de loups gris en captivité, le zoologiste allemand Rudolf Schenkel crée l'expression « mâle alpha », c'est-à-dire « le premier ». Celui qui, par la compétition et la force, est parvenu à s'imposer à une meute de loups. Ses travaux s'inscrivent dans la lignée de ceux sur les poulets (voir l'article principal).

Même le grand spécialiste des loups David Mech reprend la notion dans son célèbre livre de 1970¹. Menu problème, ses études portent sur des loups prisonniers. Mais comme Mech est grand, il publie en 1999 un long article scientifique dans lequel il réfute son point de vue de 1970². Entre-temps, il a pu observer des meutes dans le *wild*. Dans la nature.

Chez les chimpanzés, l'expression « mâle alpha » est utilisée par l'excellentissime Frans de Waal en 1982, dans un livre qui semble reformer le dossier³. Mais de Waal va progressivement montrer et démontrer une réalité beaucoup plus intéressante. Il ne nie pas l'existence de mâles – et de femelles – alpha, mais pas dans le sens désormais habituel du mot. De Waal : « De nom-

breux mâles alpha protègent les opprimés, mettent fin aux bagarres, font preuve de beaucoup d'empathie⁴. » En fait, les sociétés animales qu'il a passionnément

observées ne se donnent pas au plus fort, aux plus grosses dents. Elles connaissent la politique, l'alliance, le débat, d'une certaine manière. Peut-on parler d'une forme de démocratie? Oui, répond de Waal, qui dénonce l'usage délégué fait d'une description scientifique : « Aujourd'hui, il est utilisé pour des personnes comme Bolsonaro, Trump et Poutine. C'est pour cela qu'ils l'utilisent : des dirigeants très forts, qui sont souvent très autoritaires, obus et égoïstes⁵. »

En 1995, Newt Gingrich, président républicain de la Chambre des représentants – un petit Trump d'avant Trump –, était désigné « homme de l'année » par le magazine *Time*. Et conseillait au même moment à ses fans, notamment les jeunes républicains, de lire Frans de Waal. Pardi! N'était-il pas lui-même un « mâle alpha⁶ »?

F. N.

1. *The Wolf : The Ecology and Behavior of an Endangered Species* (non traduit).

2. tinyurl.com/hftcd95 (en anglais).

3. *Chimpanzee Politics : Power and Sex among Apes* (non traduit).

4. tinyurl.com/298f462d

5. tinyurl.com/4syv6tzb (en anglais).

Ces primates qui connaissent sympathie et empathie

Nous avons tant à apprendre d'eux. La théorie radicalisée contestée du « mâle alpha » ne doit pas dissimuler les si nombreuses révolutions mentales autour des animaux. Dont la découverte de la culture, qu'on croyait naïvement réservée à la noble espèce humaine.

Tout commence à la fin des années 1910, en Angleterre : ça ose trouver les capsules des bouteilles de lait déposées devant les maisons? Des observations montrent que certaines mésanges bleues percent du bec les bouchons et boulotent ainsi la crème de lait. Jusque-là, rien de très

étonnant. Mais on découvre, et des études ultérieures le démontreront formellement, que les oiseaux transmettent à leur descendance une action qui n'a rien d'inné. Cet acte proprement culturel se répand dans tout le pays, comme l'établissement des cartes précises. Trente ans plus tard, on découvre qu'une femelle macaque de l'île japonaise Kô-jima lave les patates douces avant de les croquer. Non seulement elle en a l'habitude, mais elle transmet à son groupe cette adaptation.

F. N.

1. tinyurl.com/y82d4wh7 (en anglais).

CHARLIE NICE



ÉDITO

Combat de catch



LORRAINE REDAUD

À ma droite extrême, le « Balkany de la Côte d'Azur », l'homme aux 300 gardes à vue, le policier municipal qui aide les mémés à traverser, le voyeur qui n'a toujours pas remporté la palme d'or malgré ses milliers de caméras, en lice pour un quatrième mandat consécutif. À mon extrême droite, le « plus beau galet lepéniste de la plage de Nice », l'homme qui confond l'argent public avec son porte-monnaie, le technocrate qui rêve de remplacer ses adjoints par des intelligences artificielles, le chasseur qui adorerait empailler son adversaire, le challenger qui brêle de remporter la mairie pour la première fois. Qui dégagera l'autre et remportera la gamelle? ●

LIBERTÉ DE LA PRESSE

Coup de pression des barons locaux

Les élections municipales, il y a ceux qui s'en fichent complètement, comme ce restaurateur du port pour qui « tous les politiques sont des escrocs ». Et il y a ceux qui les subissent, comme les journalistes niçois. C'est pourquoi, le 1^{er} décembre dernier, les huit candidats aux municipales étaient invités à venir signer une « charte de respect mutuel » pour s'engager, entre autres, à ne pas « entraver le travail journalistique ». Un processus inédit en France, qui en dit long sur l'ambiance affligeante qui règne entre politiques et professionnels de l'information dans la capitale azuréenne. « Tous les candidats l'ont signée », nous explique Stévelan Chaizy-Gostovitch, rédacteur en chef de RCF Nice Côte d'Azur et membre du Club de la presse qui a rédigé la charte. L'idée derrière cette charte, c'est d'essayer de créer un climat serein afin que l'on puisse effectuer notre travail correctement. Mais à quel point cette trêve était-elle nécessaire? « Il y a des pratiques qui sont courantes ici, mais qui n'existent pas ailleurs en France, nous raconte un journaliste sous couvert d'anonymat. Tous les journalistes d'ici ont déjà reçu un appel à 23 heures de la part d'un élu car un mot ne leur plaisait pas dans un papier. » Boycott, invectives sur les

réseaux sociaux, appels rageurs... « On ne peut pas travailler sereinement », résume-t-il. « Cela peut nous inciter à l'autocensure ou à arrondir les angles », se désole un autre journaliste.

D'autant que les politiques ne se contentent pas de s'énervé contre les journalistes, qu'ils considèrent comme leurs

communicants, mais s'arrogent aussi le droit de répandre de fausses informations sur leurs adversaires. Et si, depuis la signature de la charte, les tensions semblaient s'être dissipées, le naturel est vite revenu au galop.

« Les pressions habituelles se poursuivent. Les barons locaux ont trop à perdre pour rester dans les clous », nous écrit un autre journaliste. Avant de conclure : « Bienvenue à Nice! »

Lorraine Redaud



MUNICIPALES 2026 CHARLIE NICE

» NICE CÔTÉ ISF



LES JARDINIÈRES D'ESTROSI

C'est qu'il était fier, en juin dernier, Estrosi, de recevoir la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan. Promis, nous allons protéger la Méditerranée! disait-il alors. Mieux, Nice sera l'une des villes les plus vertes de France! Et l'édile ne se contente pas de parler. Prenez ces immenses bateaux de croisière, par exemple. Fin janvier 2025, Estrosi annonçait l'interdiction de ces « monstres des mers » dans la rade de Villefranche-sur-Mer. Les écoles nicoises en auraient pleuré de joie... avant d'apprendre, deux mois plus tard, qu'Estrosi avait simplement imposé une jauge de 65 paquebots à la place des 80 annuels. Mais il fait ce qu'il peut, monsieur le maire! Certes, il a acté l'extension de l'aéroport de Nice, entraînant, selon les estimations, une hausse de 25 % de la pollution atmosphérique, dans une agglomération déjà vouée à souffrir de plus en plus des effets du réchauffement climatique, mais il a fait de belles choses pour les Nîçois, non? On aurait d'ailleurs aimé le féliciter pour sa politique de verdissement... si seulement la chambre régionale des comptes n'était pas venue fourrer son nez dans les jardins de la ville. Selon un rapport qu'elle a sorti en 2024, les « efforts » d'Estrosi ressemblent surtout à de l'« écoblanchiment ». C'est bien beau de se targuer d'être meilleur que tout le monde, mais les enquêteurs ne sont pas dupes : la majorité des projets consiste surtout à mettre des jardinières un peu partout - alors même que les retombées environnementales de ces installations restent faibles. Estrosi a bien tenté de prendre les fouillemerdes de la région pour des cons en présentant comme « écologique » le nouvel hôtel des polices, car adapté aux réglementations thermiques, rien n'y a fait... L.R.

ESTROSI, LE CASSEUR DE NICE

Pourquoi il a fait ça, Estrosi? Aucune idée. » Albert, chauffeur de taxi, ne connaît pas les raisons de la destruction de l'Acropolis, l'ancien complexe de la ville regroupant un palais des congrès et un palais des expositions. Mais il en voit quotidiennement les conséquences sur ses revenus. « À la place du palais, maintenant, il y a un jardin. C'est joli, hein. C'est juste que ça ramène moins de clients », peste ce Nîçois pur jus qui ne peut s'empêcher de nous donner la recette de « la vraie pissaladière », après trois minutes de discussion. Et il n'est pas le seul à être circonspect quant à cette décision. C'est vrai, après tout, l'Acropolis - et ses 38 000 m² - n'était, certes, pas le plus beau bâtiment de la ville, mais avait le mérite de rapporter un bon paquet de fric grâce au tourisme d'affaires. « Acropolis était au cœur de la ville, ça

faisait tourner le Vieux-Nice! Le calendrier d'Estrosi est complètement stupide. Qui rase avant d'avoir reconstruit ailleurs? » fulmine un élu de l'opposition. C'est vrai, ça, qui rase un bâtiment rentable (19,5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2019, tout de même), pouvant attirer des congrès internationaux et des businessmen ravis de présenter des notes de frais colossales à leur entreprise sans penser à l'après? Estrosi ne s'est pas contenté de pulvériser l'Acropolis : un an plus tôt, en 2022, il a aussi lancé ses bulldozers sur le Théâtre national de Nice (TNN), qui n'a, lui non plus, toujours pas été remplacé. Imaginez l'angoisse : pour se divertir, les Nîçois n'ont désormais d'autre choix que d'assister au mauvais vaudeville joué par Ciotti et Estrosi.

Lorraine Redaud

RAVI DE LA CRÈCHE

« L'IA PERMETTRA DE FLUIDIFIER LA CIRCULATION, DE GÉRER LES ÉMANATIONS DE POLLUTION, D'ANALYSER LA POLLINISATION, LES PRÉDICTIONS D'INONATIONS... TOUT ÇA GRÂCE AU NOUVEAU CENTRE D'HYPERVISION URBAIN! »

ESTROSI, LYRIQUE, EN CONSEIL MUNICIPAL, LE 18 DÉC. 2025.

EN ATTENDANT, IL COURT POUR LES ENFANTS MALADES... ÇA MANGE PAS DE PAIN!

ESTROSI, PLUS NEGRESCO QUE HLM

Le logement, ici, c'est super tendu. On doit attendre entre cinq et dix ans pour avoir un HLM! » se scandalise Frédérique, trésorière d'une association qui vient en aide aux gens démunis. En plus d'une épicerie solidaire où près de 500 personnes viennent chaque semaine se ravitailler en fruits et légumes pour 1 euro le kilo, l'asso a mis en place un hôtel social pouvant accueillir une cinquantaine de familles. Une nécessité, se désolent-elles, dans cette ville de plus de 350 000 habitants où, selon un rapport de la Fondation Abbé-Pierre sorti en 2024, il manquerait plus de 20 000 logements sociaux. En cause : un non-respect de la loi solidarité et renouvellement urbain (SRU), imposant aux communes importantes de disposer d'au moins 20 % de HLM, et qui a valu à Estrosi de se faire rattraper par le parquet national financier. Depuis février 2022, une enquête

est ouverte pour suspicion de connivence entre l'ancien préfet des Alpes-Maritimes Bertrand Gonzalez et le maire de Nice, le premier étant soupçonné de n'avoir pas fait payer l'amende pour non-respect de la loi au second. Une indulgence qui a permis à la mairie d'économiser la coquette somme de 11 millions d'euros. Et tant pis pour les Nîçois au budget serré dont la ville vient, sur le plan immobilier, d'être élue deuxième chère de France après Paris! D'autant que, Côte d'Azur oblige, on ne compte plus le nombre de boîtes à clés au pied des immeubles, signe que les Airbnb n'ont de cesse de se multiplier depuis des années. De même que les hôtels de luxe, avec plus de 3 000 nouvelles chambres ouvertes depuis 2020. À croire qu'Estrosi ne s'adressait pas qu'aux bateaux de croisière lorsqu'il beuglait de sa barque : « You are not allowed to be there! Cassez-vous! »

L.R.

MUNICIPALES 2026 CHARLIE HEBDO

CANDIDATS
Les bouffons
du carnaval

ÉRIC CIOTTI. Pour certains, il est le monsieur Sécurité de l'UMP. Pour d'autres, il est le cintré qui s'est enfermé au siège des Républicains, à Paris, à la suite de son exclusion du parti pour s'être acquiné avec l'extrême droite, en juin 2024. Selon Charlie, Ciotti est surtout un concentré chimiquement pur de ce que la politique a fait de pire ces dernières années. Adhérant à la théorie raciste du « grand remplacement », le député niçois, qui tente pour la première fois sa chance aux municipales, cumule les positionnements politiques libertariens douteux. C'est bien mignon de promettre des « mesures simples » pour les Niçois - comme la gratuité du stationnement pour les soignants ou la création d'un « vaste plan de lutte contre le bruit » - s'il est élu. En revanche, quand il s'agit de l'avenir de tous les Français, Ciotti change de ton : retour aux 39 heures, recul de l'âge de la retraite à 65 ans, réduction des aides sociales, suppression du droit du sol... Le fervent soutien du trio infernal (Trump, Milieu et Musk), qui se targue d'avoir une liste « sans étiquette politique », n'a finalement rien de « l'homme du peuple » qu'il prétend être. Sans compter, bien sûr, les nombreuses poursuites judiciaires dont l'ex-meilleur copain d'Estrosi fait l'objet, parmi lesquelles trois affaires de détournement de fonds publics. Pas de doute, l'homme a bien toute sa place au Rassemblement national!

CHRISTIAN ESTROSI. Dans les fichiers Excel de Ciotti, qui s'est amusé de manière illégale à répertorier une flopée de Niçois, nul doute qu'Estrosi y est surnommé le Drucker de Nice - comprenez celui qui ne prendra jamais sa retraite. En lice pour un quatrième mandat, l'ancien pilote de moto, qui s'est d'abord illustré en tant que député UMP, puis ministre sous Sarkozy, avant de rallier Emmanuel Macron, a encore tout plein de belles idées dans sa besace pour séduire les électeurs. Gratuité des transports pour les seniors, transformation du port... Hélas, depuis sa première élection, en 2008, les Niçois ont bien compris qu'Estrosi accumulait autant les fausses promesses que les affaires judiciaires.

LES AUTRES. Invisibilisée par les passes d'armes constantes entre Ciotti et Estrosi, la gauche peine à exister dans cette campagne. À l'image du paysage politique national, elle n'a pas réussi à se souder derrière un candidat unique. Les électeurs ont ainsi le choix entre Jean-Marc Gatoratorini (L'Écologie au centre), Juliette Chesnel-Le Roux (Les Écologistes, soutenue par le PS et le PC) et Mireille Damiano (LFI). Une gauche éclatée, donc, qui a très peu de chances de l'emporter dans cette ville historiquement classée à droite. Il paraît que l'important c'est de participer.

L. R.

POLICE PARTOUT!

FACE AU CHANTIER DE L'HÔTEL DES POLICES, LA LIBRAIRIE FÉMINISTE LES PARIEUSES, DONT LA FACADE A ÉTÉ BÂCHÉE PAR LES FLICS POUR UN COLLAGE QUI N'A PAS PLUS LORS DE LA VISITE DE DAMIANI EN 2022, LES LIBRAIRES ONT GAGNÉ EN JUSTICE: BIEN FAIT!

LES VICTIMES SERONT PEUT-ÊTRE MEILLEUR ACCUEILLIES ICI QU'EN FACE,

LE BÂTIMENT REGROUPERA LES POLICES NATIONALES ET MUNICIPALES, UNE PREMIÈRE: ÇA S'ARROSE!

ESTROSI, LA GONFLETTE SÉCURITAIRE

Une épicerie, une agence immobilière, un centre médical... Le décor de la rue Tiranty, située à deux pas de l'artère commerçante de Nice, est d'une banalité sans nom. Du moins l'est-elle désormais. Car il y a à peine quelques mois, la rue était envahie de toxicomanes, « il y en avait une dizaine, raconte un employé du centre médical. Ils déféquaient entre les voitures, ils s'embrouillaient entre eux. Ils ont même agressé un de nos patients pour lui voler de l'argent. » Impossible pour le maire, celui-là même qui se targue d'avoir la ville la plus sécurisée de France, de laisser passer pareille outrage. Action, réaction : en juillet dernier, un arrêté municipal est pris pour restreindre l'accès de la rue en journée aux seuls riverains et commerçants. « Les policiers ont fermé la rue une semaine, explique le jeune homme. En vérité, ils ne contrôlaient pas vraiment, c'était surtout du délit de faciès. Moi, ils ne m'ont jamais rien demandé pour passer. En revanche, un de nos patients, qui a des problèmes psychiatriques, s'est fait contrôler. » Ah... Passons. Est-ce à dire qu'envoyer des flics barrer une rue pendant une

semaine a miraculeusement sévré des héroïnomes? Disons qu'il aurait été plus efficace de les rediriger vers un centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (Caarud), mais, manque de bol, Estrosi s'était vivement opposé à l'ouverture d'un tel établissement médico-social, qui était attendu boulevard Tzarewitch, en 2022.

N'allez pas pour autant croire que l'édile ne fait « que de la com », comme l'accusent ses opposants. Prenez la Gaida. Cette sorte de brigade de sécurité privée, composée de 16 anciens militaires et policiers, a été créée en 2024 et est active dans le quartier des Moulins, gangrené par le trafic de drogue. Officiellement, les gros bras de cette milice, armés de matraques et de bombes lacrymogènes, doivent « assurer la tranquillité et la jouissance paisible des lieux par les habitants » et « donner l'alerte et faciliter l'arrivée des secours et/ou des forces de l'ordre », dit l'offre de recrutement. Et dans les faits? « On ne les voit jamais », confie à L'Humanité, en avril dernier, Nathalie, une habitante du quartier. C'est con : selon le même

journal, ce sont pourtant les habitants des Moulins qui finissent à hauteur d'un tiers les fantômes de la Gaida.

S'il y a bien quelque chose que l'on croise partout à dans la capitale azurienne, en revanche, ce sont ces satanées caméras de surveillance. Dans les arbres, sur les poteaux et les bâtiments... La ville ressemble à une télé-réalité géante avec ses 5000 yeux de Moscou. Las, les policiers municipaux ont pourtant bien du mal à faire leur travail de contrôle dans leur super « centre d'hypervision urbain », qui capte toutes les images de la ville. Pourquoi? À en croire un interlocuteur bien informé, qui préfère rester anonyme, « il y en a partout, mais on ne sait pas combien de caméras fonctionnent réellement ». Allons bon... Mais alors, sait-on au moins combien de policiers municipaux quadrillent quotidiennement la ville? La municipalité a annoncé l'année dernière souhaiter recruter 50 agents pour porter les effectifs à 600. Or, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur de 2025, les policiers niçois ne sont « que » 445. Une erreur de calcul, sans doute. Ou de com.

L. R.

Un projet que nous avons commencé pour retrouver Nice la forte, la fière, la belle, la populaire, l'unique, et qu'ensemble nous allons le continuer!

EXTRAIT DE LA PLAQUETTE D'ESTROSI

JE LUI PARLE DE CIOTTI ET D'ESTROSI. IL ME PARLE DE MARX ET DE GRAMSCI...

ESTROSI EST UN BÈBE « MÉDECIN »!

« AVEC LUI, IL Y A DE L'OPACITÉ, DE L'AF-FAÏRISME... ON PEUT EN FINIR AVEC ÇA SANS VOTER POUR L'EXTRÊME DROITE! »

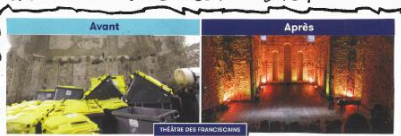
LES CABINES TÉLÉPHONIQUES D'ESTROSI, QUI NE PERMETTENT D'APPELER QUE LA PLAGE... MUNICIPALE.

« VOUS ÊTES FLÂNE, APPRÊTEZ-VOUS À ÊTRE SAISON D'ÉTÉ ET PARLEZ-VOUS »

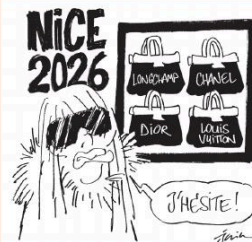


POURTANT, CIOTTI EST TOUJOURS BIEN COIFFÉ...

UN EXEMPLE DE BELLE RÉUSSITE!



EXTRAIT DE LA PLAQUETTE D'ESTROSI



MUNICIPALES 2026 CHARLIE NICE



Un tram trop loin

Disons-le d'entrée de jeu, c'est moche. Rien à voir avec les rues étroites du Vieux-Nice et la vue sur la mer. Ici, les quelque 12 000 habitants qui peuplent le quartier de l'Ariane, situé dans le nord-est de la ville, bénéficient d'un paysage de choix : à droite, l'incinérateur Ariane; à gauche, l'autoroute. Sinon ? Du béton. Partout. Seules les devantures des fast-foods et des pizzerias apportent un peu de couleur à cet environnement terne. Quant au reste, on a franchement plus l'impression de se balader dans une cité-dortoir d'Île-de-France que dans la capitale économique et culturelle de la Côte d'Azur. À croire que la municipalité n'a que faire de cette zone relativement excentrée où, de longues années durant, ont prospéré la violence et, encore maintenant, la pauvreté. Mais ne soyons pas de mauvaise foi, il y a bien un projet qui pourrait permettre de désenclaver l'Ariane et ainsi faciliter la vie quotidienne de ses habitants. Seulement, sa réalisation étant sans cesse repoussée, on commencerait presque à croire que c'est une chimère.

« Cette fois, c'est la bonne ! Le projet de ligne 5 du tramway est lancé », nous assure pourtant, tout sourire, le commissaire enquêteur présent dans le bloc de granit qui fait office d'annexe de la mairie. Il n'y a pas grand monde en ce jeudi après-midi. Juste lui, nous, un type qui veut récupérer un papier et qui ne comprend rien à ce que la dame de l'accueil lui demande, et la dame de l'accueil qui se retient de ne pas s'arracher les cheveux face au type qui ne comprend rien à ce qu'on lui demande.

Partout sur les murs sont placardées d'imposantes affiches annonçant l'enquête publique. C'est la première étape de ce grand chantier qui devrait être – enfin ! – livré en 2031. Et il paraît qu'elle a remporté un franc succès, cette enquête : « C'est dans cette annexe qu'il y a eu le plus de participations ! » nous souffle-t-on. Et heureusement : pour une fois qu'une enquête publique concerne directement les habitants de l'Ariane, ces derniers ne se sont pas fait prier pour donner leur avis.

« Ce tramway serait le bienvenu, car on se sent délaissés, à l'Ariane », écrit ainsi une habitante du quartier dans le registre papier. « Habitante l'Ariane depuis quarante ans, nous attendons le tram depuis très longtemps », renchérit un autre. « Longtemps » ? C'est peu de le dire : un quart de siècle, pour être précis ! C'est ce que note Patrick Allemand, ancien conseiller municipal de Nice et vice-président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur de 1998 à 2015. Lui aussi estime qu'il est temps de « réparer cette faute économique, sociale et morale ». Mais qu'est-ce qui a bien pu prendre autant de temps ? Outre le manque criant de volonté politique, « si le tram a été autant repoussé, c'est à cause de l'extension de la promenade du Paillon, qui a coûté 94 millions d'euros, nous explique un fin connaisseur du dossier. S'il avait fallu, en plus, lancer la ligne 5, nous aurions été la ville la plus endettée de France ! ».

L'extension de la promenade du Paillon, c'est trois ans de travaux, 8 ha de verdure et plus de 3 000 arbres qui longent le centre-ville. Cette coulée verte, somme toute assez agréable, est censée permettre aux Nîçois de mieux supporter les grosses chaleurs de l'été dont la ville est coutumière. Elle permet aussi, par la même occasion, de verdir le blason d'Estrosi en faisant oublier à tous qu'entre le confort des Nîçois du centre et ceux cloîtrés dans le nord-est de la ville, il a choisi lesquels privilégier. Car, pendant que le maire organise des cérémonies à tire-larigot pour célébrer l'inauguration

du moindre centimètre carré de la promenade, les habitants de l'Ariane, eux, n'ont d'autre choix que de se taper plusieurs bus pour espérer profiter d'un petit-four. Temps de trajet estimé pour rallier le centre-ville ? Cinquante minutes. A contrario, la ligne 5 du tram pourrait leur permettre de rejoindre le palais des expositions, soit le terminus, en moins de vingt-cinq minutes. Un gain de temps précieux... qui n'a pas l'air de réjouir tout le monde. Ainsi Anne, habitante croisée au marché de Noël, sur la place Masséna, pour qui « l'Ariane, c'est le Maghreb. La ligne 5 ? Ça va faciliter l'accès, et les gens vont venir ici... », soupire-t-elle, dépitée. Faudrait pas que les Arabes viennent faire tourner son vin chaud.

Lorraine Redaud

Self-made-man

Une bénévole : « Estrosi, il a été ministre, il a été maire, il a tout fait sauf président ! » Et sauf de la prison, comme Sarkozy...

Manque à gagner

Sept millions d'euros d'amende infligés à la ville pour non-respect du quota de logements sociaux. Au moins, ils ne finiront pas en pots-de-vin !

Pouvoir d'achat

Estrosi conteste avoir usé de 36 950 euros de frais de représentation en 2024 : « Les frais réellement engagés s'élèvent à 16 094,64 euros. » Ça fait quand même cher le neurone !

Simplification administrative

Ciotti promet de réduire la taxe foncière de 20 %. Et les dealers pourront payer en liquide.

Intifada

Deux suspects placés sous contrôle judiciaire soupçonnés d'être à l'origine des affiches « Christian Estrosi, maire sioniste ». Il aurait livré des galets nîçois à Israël pour bombarder les Palestiniens ?

Rassemblement

« Ma liste n'aura pas d'étiquette politique », assure Ciotti. Parce qu'on trouve plus de fachos sans étiquette dans les rues de Nice que de poux RN sur un crâne rasé.

Police des polices

Le nouvel hôtel des polices sera adapté au risque sismique. Fini les yeux au beurre noir et les nez cassés en garde à vue.

Bracelet électronique

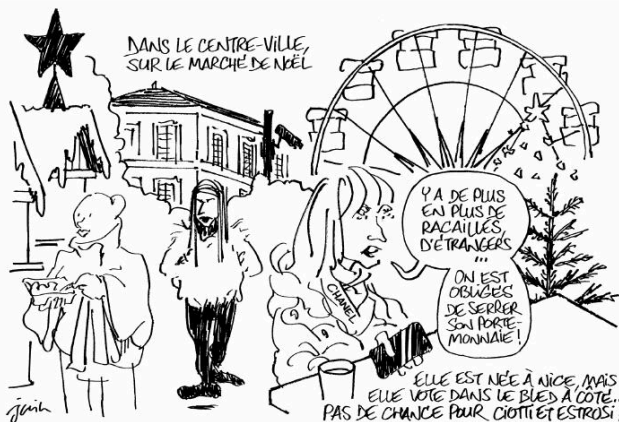
Pour Ciotti, Nice mériterait la création d'une cour d'appel. Et il s'engage à purger sa peine à la mairie.

Oggy et les cafards

Les services sanitaires de la mairie ferment le restaurant où Ciotti devait tenir une réunion de campagne. Il avait cuisiné son programme avec des idées recongelées.

Vidéosurveillance

Une mère d'élève interpellée après avoir frappé six personnes dans une école. Pile au moment où elle s'engageait sur la promenade des Anglais avec son camion.



L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN DE LA PRÉHISTOIRE À AUJOURD'HUI



Dans le jacuzzi des ondes

Shakespeare sur Orénoque



PHILIPPE LANÇON

Je lis ces paroles d'un protecteur divin adressées au plaignant Télémaque, réduit en esclavage du côté de l'Égypte et qui pleure sur son sort : « Quand tu seras le maître des autres hommes, souviens-toi que tu as été faible, pauvre et souffrant comme eux. Prends plaisir à les soulager, déteste la flatterie, et sache que tu ne seras grand qu'autant que tu seras modéré et courageux pour vaincre tes passions. » Je doute que Trump ait lu *Les Aventures de Télémaque*, un beau classique à vrai dire pas facile. Fénelon l'a écrit entre 1694 et 1696 pour éduquer à titre privé celui dont il était précepteur : le petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne, lequel mourut trop tôt pour parvenir à l'âge où un homme d'État devrait mettre les principes à l'épreuve des faits et soumettre ses pulsions à un minimum de raison. Le texte fut publié en 1699. Je ne sais plus si Louis XIV, devenu vieux, guerrier, bigot et maître d'un grand royaume affamé, apprécia cette épopée destinée à transmettre la patience, la clairvoyance et la tempérance. Un chirurgien et écrivain écossais, Tobias Smollett, l'a traduite en 1776. La traduction a été révisée dans les années 1990 par des universitaires américains : *The Adventures of Telemachus, the Son of Ulysses*. Un conseiller pourrait le déposer sur le bureau du président orange, mais celui-ci ne lit aucun livre, comme Hanouna il s'en vante, et, de toute façon, il est trop vieux et trop enivré de lui-même pour être éduqué. Le monde de Trump est celui de Shakespeare, mais d'un Shakespeare pour décrébrés. En ce moment, c'est Shakespeare pour décrébrés.

L'Orénoque est un fleuve qui traverse la Venezuela. J'ai découvert son nom en passant le bac français, il y a longtemps. C'était dans un texte de Blaise Cendrars, *Moravagine*. Je me souviens du début de l'extrait que j'ai dû analyser : « Nous remontions l'Orénoque sans parler. Cela dura des semaines, des mois. Il faisait une chaleur d'étuve. » Je me souviens aussi de la fin : « Vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie, vie. » Huit fois le mot « vie ». Entre les deux, je dois relire : une description énergique, nerveuse, de la forêt tropicale et du dérèglement de tous les sens qu'elle produit : « Tout devenait monstrueux dans cette solitude aquatique, dans cette profondeur sylvestre, la chaloupe, nos ustensiles, nos gestes, nos mets, ce fleuve sans courant que nous remontions et qui allait s'élargissant, ces arbres barbus, ces taillis élastiques, ces fourrés secrets, ces frondaisons séculaires, les lianes, toutes ces herbes sans nom,

Que vont faire les Américains là-bas ?

cette sève débordante, ce soleil prisonnier comme une nymphe et qui tissait, tissait son cocon, cette buée de chaleur que nous remarquions, ces nuages en formation, ces vapeurs molles, cette route ondoyante, cet océan de feuilles, de coton, d'étaupe, de lichens, de mousses, ce grouillement d'étoiles, ce ciel de velours, cette lune qui coulait comme un sirop, nos avirons feutrés, les remous, le silence. » Pas facile de mettre en mots une telle expérience. Cendrars choisit l'accumulation. Un seul mot m'étonne : le « silence ». Il n'y a pas de silence dans la forêt tropicale. Tout bruyant, et même strident. Il n'y a que le silence des hommes.

Mais il y a aussi le pétrole. Et les pierres précieuses. Et que sais-je encore. Et ces grandes frontières avec la Colombie, le Brésil, le Guyana, ex-Guyane britannique. C'est l'armée qui garde ces frontières. Qui contrôle donc les trafics. Que vont faire les Américains là-bas, dans le bassin de l'Orénoque ? Que pourront-ils faire ? Vont-ils « sécuriser » les sites pétroliers en arrosant l'armée, en payant des mercenaires ? Maintenant que Macbeth-Maduro et sa Lady sont hors jeu, vont-ils passer un deal avec ceux qui les ont probablement trahis ? On ne saura pas si, avant les hélicoptères yankees, Maduro a vu la forêt avancer vers lui. À la fin, il était protégé par une garde rapprochée de Cubains. Trente-deux d'entre eux sont morts dans l'assaut, militaires pour la plupart. Le chef de la sécurité s'appela Asdrual de la Vega Orellana, un joli nom de conquistador. Il dormait, semble-t-il, dans une chambre collée à celle du tyran. Sur les photos, avec sa grosse moustache et son air mauvais, il a l'air d'un militaire ou d'un bandit de l'Oreille cassée. Le régime cubain ne vaut guère mieux que le vénézuélien, mais il n'a ni Orénoque, ni frontières terrestres, ni pétrole, ni pierres précieuses. Mais, comme dit la chanson de Brel, « au suivant ! ». Rien ne ressemble plus à une farce qu'une tragédie. ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Comme un bison dans son destin



YANNICK HAENEL

Des amis dînent dans une auberge, dans l'Ariège, non loin de la grotte de Bédélhac. L'un d'eux se souvient qu'un certain Jean Louis, des années auparavant, avait dessiné sous une table un bison avec une bougie. Les voici à quatre pattes, cherchant sous chaque table de l'auberge une trace de ce bison. On comprend que ce

Jean Louis est mort, et que retrouver ce bison serait comme retrouver le secret dont il avait fait un art en inventant une mystérieuse « académie », sur les traces de laquelle nous voici partis.

C'est le début d'un film splendide et passionnant de Joachim Olender, *L'Académie des secrets*, dont les images, les peintures filmées et les paroles parfois chuchotées au téléphone me hantent. Je l'ai vu deux fois. Courez, il est en salle en ce moment, c'est un miracle de poésie et d'intelligence.

Ce Jean Louis traceur de bison s'appelait Jean Louis Schefer. C'était un écrivain de génie, grand amateur de peinture, auteur d'une trentaine de livres aux éditions P.O.L qui composent une recherche enflammée, à la première personne, sur ce que les images procurent à nos vies.

Le film se donne comme le portrait de cet aristocrate de l'esprit. On le voit dans son bureau, entouré de livres, on le suit tandis qu'il arpente les musées, on l'écoute parler d'une vierge rhénane de la cathédrale de Strasbourg, qui contient pour lui seul l'histoire d'un amour perdu.

Ce fantôme qui ne mourra jamais : l'intelligence

Cet homme au visage émacié de saint du Greco nous transmet son labyrinthe de délicatesse. On en connaît peu, et pourtant on en connaît tous, des êtres qui sont intégralement passionnants. Jean Louis Schefer était l'un d'eux. Le film nous redonne sa présence et, à travers elle, ce lien, plus invisible encore, avec ce fantôme qui ne mourra jamais : l'intelligence. Car l'intelligence, qui se transmet par le feu, brûle d'une clarté qui est le secret de l'amour.

Qu'est-ce qui s'est en allé du monde intérieur pour que tout autour de nous se soit ainsi obscurci ? Peut-être avoions-nous laissé tomber le bison. Je suis sérieux : avez-vous laissé une place ouverte, dans votre vie, pour un bison ? Ma question résonne avec le dernier livre de Pascal Quignard, que je suis en train de lire : *Il n'y a pas de place pour la mort* (Éditions Hardies). Je résume : la mort, c'est non ; le bison, oui.

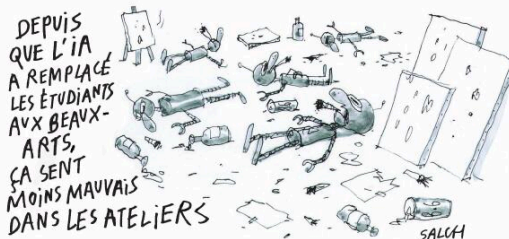
En écrivant cette chronique, j'ai une pensée pour mon ami Francis Marmande, mort le jour de Noël, qui en aura écrit lui aussi des centaines, notamment dans *Le Monde*, et des livres sur Georges Bataille, sur le jazz, la politique, la grande et belle déraison, et dont nous avons fêté la ferveur et la drôlerie, une dernière fois, la semaine dernière, au Père-Lachaise. Et puis je pense, en souriant, à un vers d'un poème de Gaston Miron qui s'appelle *La Marche à l'amour* : « moi je force à vive allure et entêté d'avenir la tête en bas comme un bison dans son destin ». ■

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

IA DÉCRÉATIVE

POUR TESTER LA CRÉATIVITÉ DE L'IA, des chercheurs lui ont proposé le jeu du « téléphone visuel » : un joueur dessine une image et la décrit à un autre joueur, qui doit tenter de la reproduire. Chez les humains, plusieurs tours suffisent pour partir en cacahouète, preuve de notre imagination débordante. Chez l'IA, dans un cycle répété jusqu'à 100 fois, les outils convergent systématiquement vers les mêmes 12 motifs génériques que les chercheurs appellent la « musique d'ascenseur visuelle » : cathédrale gothique, paysages pastoraux, intérieurs luxueux, etc. Et cela quelle que soit la diversité (ou la spécificité) du sujet initial. Sans supervision humaine, l'appauvrissement créatif est assuré à mesure que se développent les IA capables de générer et d'évaluer de manière autonome d'autres créations d'IA. Il est vrai que les visuels de Donald Trump défectueux sur des manifestants ne manquent pas d'imagination.

E. Lalande



EL COMANDANTE BUZZ

L'ENLEVEMENT DE NICOLÁS MADURO à Caracas, au Venezuela, et son arrivée aux États-Unis ont enflammé les réseaux sociaux. Lesquels, à coups de deepfakes et de photomontages obtenus par l'intelligence artificielle, s'en sont donné à cœur joie pour revisiter l'événement à leur manière. Maduro apparaissant beaucoup plus jeune ou posant, un sac sur la tête, à côté d'un soldat américain... et jusqu'à Donald Trump qui, sur son réseau

social, Truth Social, montrait des scènes de liesse au Venezuela après l'arrestation du dictateur, scènes qui avaient en fait eu lieu le mois dernier... en Californie ! De quoi faire plus de 14 millions de vues sur X en deux jours. Maduro est au trou, mais la désinformation court toujours.

BROUTEURS CÉLESTES

BRANLE-BAS DE COMBAT INFORMATIQUE chez les pasteurs et autres membres du clergé outre-Atlantique. Ils dénoncent

les actes « diaboliques » dont ils sont les victimes sur les réseaux sociaux. C'est qu'ils font les frais de deepfakes générés par l'intelligence artificielle. Ainsi, on les voit désormais sur les écrans et on les entend au téléphone inciter leurs ouailles à envoyer de l'argent, qui pour un toit d'église à réparer, qui pour des dons... Une escroquerie dont sont également victimes les membres de leurs congrégations respectives, qui se comptent parfois en millions. Bah, avec de vrais ou de faux pasteurs, au bout du compte, ils sont quand même arnaqués.

P.C.

VASSALITÉ

LES EUROPÉENS DÉSIREUX DE SE RENDRE aux États-Unis ne pourront bientôt plus se contenter de remplir leur demande d'autorisation de voyage (Eta) de manière électronique. Il leur faudra produire un Enhanced Border Security Partnership (EBSP), un « partenariat renforcé pour la sécurité aux frontières », pour entrer dans le pays s'ils veulent rester exemptés de visa. EBSP qui sera accordé à condition de laisser à l'administration américaine ses données biométriques, empreintes digitales et caractéristiques faciales, mais aussi et pourquoi pas son origine ethnique, ses opinions politiques ou son affiliation religieuse, voire son orientation sexuelle ? Tout cela au nom de la sécurité des États-Unis. Une exigence qui ne semble pas troubler outre mesure l'Europe européenne, qui se propose de réfléchir à ces nouvelles règles.

P.C.

PARI TRUQUÉ

DANS LES TREFONDS D'INTERNET, il existe un site nommé Polymarket. Un site de paris en ligne où l'on ne mise pas sur des chevaux ou des scores de foot, mais sur les prochaines guerres et le nombre de morts à venir. Or, quelques heures avant la capture de Nicolás Maduro au Venezuela par les États-Unis, une poignée d'anonymes avaient parié sur l'événement avant même qu'il ne se produise. Ceux-là ont empêché quelques centaines de milliers d'euros dans l'affaire. Mais qui sont-ils ? Un membre de l'administration Trump ? Un journaliste du *New York Times* ou du *Washington Post* ? Pour l'heure, Internet a tranché : il s'agirait de Barron Trump, le dernier fiston de Donald, sans doute en manque d'argent de poche.

J. Lescarmontier

VENEZUELA : LE POPULISME A CHANGÉ



LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

LA FUTURE MAFIA GROENLANDAISE



LORRAINE REDAOU

S'il y a un type sur cette planète qui doit s'écarter en ce début d'année, c'est bien Ken Howery, l'ambassadeur des États-Unis au Danemark.

Fervent soutien de Donald Trump, ce quinquagénaire a d'abord fait fortune dans la Silicon Valley grâce à la « mafia PayPal », du nom donné à ce groupe influent de milliardaires de



la tech qui ont fondé PayPal dans les années 1990. C'est là qu'il a rencontré son meilleur copain, Elon Musk, avec qui il n'a de cesse de collaborer depuis. C'est Howery qui aurait ainsi conseillé

au patron de Tesla de racheter Twitter avant d'investir dans ses sociétés Neuralink, les fameuses puces pour le cerveau, et xAI, son entreprise d'intelligence artificielle.

C'est donc tout naturellement qu'en décembre 2024 Musk s'est empressé d'appuyer la candidature de son camarade au poste d'ambassadeur. Et si le Danemark a été choisi, c'est que Trump espère bien pouvoir compter sur les talents d'investisseur discret d'Howery pour accaparer, voire acheter, le Groenland.

En attendant de mettre au point cette « transaction immobilière », le président américain se réjouit surtout du masochisme du Danemark, qui dépense sans compter auprès de l'industrie d'armement américaine. Le dernier achat en date du pays nordique ? Des avions de chasse... désactivables à distance par les États-Unis. On pourrait presque en rire si la France ne venait pas, de son côté, de renouveler pour trois ans un contrat entre la DGSi et Palantir, le géant américain de la surveillance planétaire. ■

Vivresemble

Trump, déjà homme de l'année 2026



GERARD BIARD

Le président américain a fêté, avec deux bonnes semaines d'avance, le premier anniversaire de son retour à la Maison-Blanche. Sans surprise, il l'a fait à sa façon, en s'offrant son cadeau préféré : focaliser toute l'attention

sur sa personne. Et il n'a pas loupé son coup. On peut même dire sans exagérer que l'enlèvement de Nicolás Maduro a fait de Donald Trump le centre du monde. Et pour un moment. Désormais, le moindre de ses battements de cils, le son le plus incongru sortant de sa bouche, le plus anodin de ses gestes, seront attendus, commentés, analysés, comme si l'avenir de la planète en dépendait.

Beaucoup considèrent que, de fait, il en dépend. Il se pourrait bien qu'ils aient raison. Dans ce cas, mieux vaut ne pas dire autant d'âneries que lui. On a par exemple beaucoup lu et entendu que les États-Unis, comme en Irak et comme en Afghanistan, n'ont rien prévu pour « l'après-Maduro ». Mais Trump se fout complètement de l'après-Maduro, tout comme il se fout du droit international. Son objectif n'était pas de renverser un dictateur qu'il accuse d'être un trafiquant de drogue, mais, en bon chef de gang, de faire pression sur le régime pour prendre le contrôle des réserves pétrolières du pays – pour rappel, les premières mondiales – et s'assurer que rien ni personne ne viendra s'opposer à ses intérêts.

Surtout, il serait judicieux de ne pas le prendre pour ce qu'il n'est pas totalement : un clown qui dit n'importe quoi. Dans une tribune publiée le 6 janvier dans *Le Monde*, l'écrivain et journaliste expert des

Comme si l'avenir de la planète en dépendait ?

mafias Roberto Saviano explique en quoi « le Venezuela n'est pas un État de la drogue, mais un État qui utilise la drogue comme instrument de survie du pouvoir ». Maduro n'est pas un narcotrafiquant, comme l'assène Trump, mais il a fait de son pays « l'un des principaux nœuds logistiques du trafic mondial ». Le Venezuela « ne produit pas la drogue, mais la protège, la fait transiter, la taxe et l'utilise comme levier géopolitique ». Saviano souligne à juste titre que le président américain « ne raisonne pas en termes de cohérence, mais de domination du récit ». Et comme il le montre, il est important de garder à l'esprit que ce récit n'est pas forcément fantaisiste d'un bout à l'autre.

Il peut parfois y avoir une part de réalité dans les arguments qu'avance Trump pour se justifier, même les plus délirants. Quand il dit qu'il veut annexer par tous les moyens le Groenland parce qu'il est vital pour la « sécurité nationale » des États-Unis par exemple, ce n'est pas une élucubration venue de nulle part. La position géographique de l'île et ses ressources minières en font bien un enjeu stratégique et économique de premier plan pour les États-Unis, comme pour la Russie, la Chine et l'Union européenne.

Il en va de même quand il roule des mécaniques et flatte son ego en affirmant que le Danemark n'a pas les moyens de protéger le Groenland d'une quelconque agression. Cette zone géostratégique essentielle, faute de défense européenne commune, est défendue par l'Otan, et l'Otan, ce sont bien les États-Unis qui en ont la maîtrise. En clair, s'il veut prendre le contrôle du Groenland en invoquant sa sécurité, comme il est farceur et ne semble craindre aucun dommage collatéral, il peut même s'appuyer sur l'Otan pour le faire...

Lui rabâcher que le Groenland fait partie de l'Union européenne ne sert à rien si l'on n'a pas à l'appui les arguments – matériels, car ce sont les seuls dont il tient compte – pour lui faire comprendre que ce n'est pas négociable. Sans ces arguments concrets – économiques, militaires –, et sans le courage pour les lui opposer, Trump continuera à « dominer le récit », et nous demeurerons de simples spectateurs hébétés, commentant dans le vide chacun de ses « coups » en craignant le coup d'après. ■

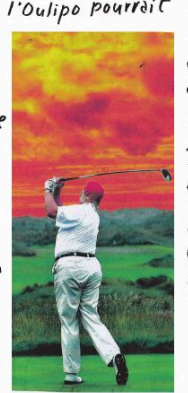


AUTRE CHOSE



Les mystères du son, des sons, disparus, la musique faite dans la pré-histoire. Le clarinettiste et dessinateur Benjamin Bon donneau se pose ces questions avec nombre de spécialistes et en a fait un beau livre: «Palcophonies» (Le Chant du Moineau et Les Éditions du Ruisseau). Mais faites vite: le livre a été édité à 500 exemplaires.

La Gazette du «rock» fête ses 14 ans avec une expo de BD aux Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège. Si elle est terminée, ruez-vous sur le catalogue «Ab-Zédaire du rock» (6€, 30, rue Laurent-de-Honinck 4000 Liège). Un membre de l'Oulipo pourrait



se faire un plaisir de concocter un long poème des 300 mots à éviter sous le trumpsisme: «transgenre... discrimination... LGBT... etc. Dans Beaux Arts Magazine de janvier, un article sur les ravages dans les musées aux USA sous Trump. Ici, carte postale (détail) de Jonathan Horowitz: le président golfant devant l'apocalypse. Après la fuite des cerveaux, la fuite des pinceaux? ■

IRAN

Le camp du chah s'invite dans les manifs



LAURE DAUSSY

Est-ce l'ultime bataille? Les Iraniens sont dans la rue, en masse, depuis le 28 décembre. Il s'agit du mouvement le plus important depuis Femme, vie, liberté, en 2022. Parti des marchands du bazar de

Téhéran, qui représentent pourtant les couches les plus religieuses et conservatrices de la société, il est devenu un mouvement qui appelle à la destruction du régime des mollahs. En face, la répression est sanglante: une vidéo montre des dizaines de corps dans une morgue, vraisemblablement des gens assassinés par le régime.

Dans ces manifestations, on entend beaucoup de slogans pro-Pahlavi, en référence au fils du chah, Reza Pahlavi. Ce n'est pas une nouveauté, mais c'est la première fois qu'ils sont autant médiatisés et propagés par ses soutiens sur les réseaux sociaux. Depuis son exil aux États-Unis, Reza Pahlavi a lancé un appel à amplifier les manifestations, et il semble avoir été entendu. Mais qu'en est-il du soutien effectif de la population? Aucune étude ne permet de l'évaluer précisément. Une véritable guerre d'influence se joue sur les réseaux entre opposants de la diaspora.

D'ailleurs, en France, le week-end des 3 et 4 janvier, pas moins de trois manifestations ont

eu lieu pour soutenir le mouvement en Iran: une à l'initiative des partisans de Reza Pahlavi, une à l'initiative des Moudjahidins du peuple – autre opposition très controversée – et une à l'initiative d'associations issues de la gauche et de l'extrême gauche.

L'iranologue Amélie Chelly estime que « ce n'est pas parce que l'on crie des slogans pro-Pahlavi que l'on appelle à ce qu'il arrive au pouvoir. Les Iraniens fonctionnent plus par symboles que les Occidentaux. Pour eux, le dernier Pahlavi est le défrayeur des mollahs. «Vive Pahlavi!» signifie d'abord «mort aux religieux!» et a pour objectif de s'opposer aux mollahs. Les mouvements pro-Pahlavi existent mais ils ne sont pas majoritaires ». Un soutien qui peut paraître surprenant lorsque l'on se rappelle les exactions du chah. «Il y a aussi une tendance à une droite autoritaire qui monte en Iran. Ce serait malhonnête, intellectuellement, de le négliger. Il y a vingt ans, il n'y avait pas de slogans promonarchie dans les rues », assure Farid Vahid, codirecteur de l'Observatoire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient pour la Fondation Jean-Jaures.

Mais certains estiment aussi que le fils du chah a évolué par rapport à son père, qu'il mettrait en place une monarchie constitutionnelle, ou même qu'il se présenterait à des élections démocratiques. «Il assure qu'il ne veut pas retourner au régime de son père, il a pris ses distances, il est pour la liberté d'opinion. Je pense que pour une période de transition, il est la seule figure visible que le peuple appelle dans la rue », souligne l'écrivaine et sociologue Chahla Chafiq. «Mais s'il a évolué, pourquoi ne dénonce-t-il pas ceux parmi ses soutiens qui ont attaqué des opposants qui vivent en Iran et qui les ont mis en danger?» se demande de son côté Iris Farkhondeh, enseignante à la Sorbonne et issue de la diaspora.

Chirrine Ardakani, l'avocate de la Prix Nobel de la paix 2023, Narges Mohammadi, nous expliquait combien l'opposante, aujourd'hui en prison, était victime de cyberharcèlement de la part des pro-Pahlavi. Une chose est sûre, la question de l'après sera complexe. Mais le plus difficile reste pour l'instant, et avant tout, la chute du régime. ■

CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

1 an

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez
les 6 numéros
commémoratifs
2015 à 2020

109€*

au lieu de 200 €, prix normal
de vente (*143 € pour l'export)



Vous pouvez acheter les numéros à l'unité
au tarif de 4,50 €, frais d'envoi compris.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr
ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR

CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN*

ET LES 6 NUMÉROS COMMÉMORATIFS

* Soit 52 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code
ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement
par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☒ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 109€***
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
(* 143 € pour l'export)

☐ **Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative**

☐ **Par virement bancaire Nom de la banque: Société Générale**

Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGFRPP

IBAN: FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis

par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès

de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de

CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanaugh Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Riss Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13, SAS les Éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427 C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.

Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



Charlie Enquête

AMÉRIQUE LATINE

Les gauches prises dans l'étau des droites et du trumpisme



ANTONIO FISCHETTI

Entre l'impérialisme agressif
de Trump et la progression
des gouvernements de droite
et d'extrême droite, il reste
peu d'espace pour une gauche
démocratique sur le sous-
continent sud-américain.

Le dictateur Maduro est tombé, et son pseudo-socialisme dont les échecs ne sont plus à démontrer (les 8 millions d'exilés en sont la preuve) est voué à disparaître. Bon. Mais après ? Pour ce qui est du Venezuela, on verra bien. On ne regrettera pas Maduro, mais ce n'est pas non plus une raison pour se réjouir de la progression du trumpisme en Amérique latine.

Car c'est une réalité : la droite et l'extrême droite gagnent du terrain dans cette région. La majorité des pays d'Amérique du Sud étaient pourtant de gauche au début des années 2000, avec notamment Rafael Correa en Équateur, Evo Morales en Bolivie ou José Mujica en Uruguay. On pouvait critiquer ces dirigeants pour plein de raisons, mais il y a encore moins à attendre, et bien plus à redouter, de ces apôtres d'une politique néolibérale totalement décomplexée, conservatrice, voire autoritaire, tels que Javier Milei en Argentine, Daniel Noboa

en Équateur ou Nayib Bukele au Salvador. Et la liste des États qui ont basculé à droite s'est encore allongée avec l'élection, le 19 octobre, de Rodrigo Paz en Bolivie et, pire encore, celle, au Chili, le 14 décembre, de José Antonio Kast, candidat d'extrême droite, défenseur de la dictature du sanguinaire Pinochet, dans le parti duquel il a milité pendant plus de vingt ans.

Ah, le Chili, tout un symbole ! Entre 1973 et 1990, les militaires au pouvoir ont torturé et assassiné des milliers d'opposants (comme le chanteur Victor Jara, dont ils ont écrasé les doigts avant de le cribler de balles). Alors, comment comprendre que les Chiliens élisent aujourd'hui un partisan de telles atrocités ?

Il reste toutefois quelques gouvernements de gauche en Amérique latine, comme au Brésil, au Mexique ou en Colombie. Mais ils sont menacés. D'abord par les électeurs, qui risquent de les virer aux prochaines élections. Et ensuite par Trump, qui, quelques instants après avoir fait kidnaper Maduro, conseillait à Gustavo Petro, le président colombien, de « faire gaffe à ses fesses ».

Il y aurait pourtant de bonnes raisons de développer une politique sociale et écologique dans ces pays, où les miséreux s'entassent toujours plus dans les bidonvilles, où les défenseurs de l'environnement et les syndicalistes se font buter dans le plus grand silence, et où l'Amazonie rétrécit chaque jour un peu plus. Mais ce sous-continent, jadis porteur de tant d'espoirs progressistes, a viré de bord : il est aujourd'hui coincé entre l'impérialisme agressif de Trump et des dirigeants de droite ou d'extrême droite. Essayons de comprendre ce qui l'a conduit dans cette impasse. ●

CHARLIE HEBDO : L'argument du
narco trafic utilisé par Trump pour
justifier le kidnapping de Nicolás Maduro
est de toute évidence absurde. Il
faudrait être également bien naïf pour
croire qu'il est motivé par un souci
démocratique. Partagez-vous cet avis ?

Olivier Compagnon : Bien sûr. Nicolás Maduro était un dictateur, son régime était autoritaire, et la fraude électorale a été attestée. Mais si l'enjeu de Trump était la démocratie en Amérique latine, il devrait aussi intervenir au Salvador, où les opposants sont opprimés et les droits de l'homme non respectés, de même qu'au Nicaragua. La lutte contre le narcoterrorisme n'est pas non plus un argument. Même si Maduro avait tremplé là-dedans, il n'y a pour le moment aucun élément permettant de l'affirmer. En revanche, Juan Orlando Hernández, l'ancien président du Honduras, a été condamné à quarante-cinq ans de prison pour ce motif, mais Trump l'a gracié, car c'est un homme de droite.

Restaurer la chasse gardée des États-Unis en Amérique du Sud

De plus, la drogue qui fait le plus de ravages aux États-Unis, ce n'est pas la cocaïne, mais le fentanyl, un opioïde produit en Chine qui transite par le Mexique. En fait, l'enjeu pétrolier est évidemment majeur dans cette affaire, car le Venezuela détient les plus grandes réserves pétrolières du monde, encore plus importantes que celles de l'Arabie saoudite, et il possède aussi d'énormes réserves de gaz naturel.

On nous fait donc passer pour une guerre de la coke
ce qui est en réalité une guerre du pétrole. La duperté
est banale. Alors, qu'y a-t-il de nouveau dans cette
attaque contre le Venezuela ?

Il y a eu d'autres interventions directes des États-Unis
dans cette région. Ils ont enlevé le dirigeant du Panama
Manuel Noriega en 1989, parce qu'il était mouillé dans



OLIVIER COMPAGNON

le narcotrafic. Mais à cette époque, les États-Unis avaient le contrôle sur le Panama. Alors qu'aujourd'hui le Venezuela est un État souverain. Il y eut aussi l'invasion du Guatemala en 1954, de la République dominicaine en 1965 et de la Grenade en 1983. Quant aux aides apportées par les États-Unis aux dictatures sud-américaines dans les années 1960 et 1970, elles étaient indirectes. Une agression aussi frontale que celle contre le Venezuela est inédite depuis la fin de la guerre froide. Le but est évidemment de restaurer la chasse gardée des États-Unis en Amérique latine. Et

dans l'esprit de Trump, s'il a réussi à faire tomber Maduro, il peut ensuite facilement faire tomber Cuba, qui survit économiquement surtout grâce au Venezuela. Ainsi, il pourra accomplir ce que ni Kennedy, ni Johnson, ni aucun autre président américain n'avait réussi à faire.

On assiste aussi à une droitisation de l'Amérique du Sud.
Par exemple au Chili, comment expliquer l'élection récente
de José Antonio Kast, qui soutient explicitement Pinochet,
quand on connaît les atrocités commises par les militaires
qui étaient sous les ordres de ce dictateur ?

Il y a toujours eu des nostalgiques de Pinochet, au Chili. Ils disaient qu'il avait mené un grand bouleversement néolibéral ayant permis au pays de devenir le « jaguar de l'Amérique latine », et beaucoup de gens en étaient contents, même si c'était au prix de fortes inégalités. Ce discours révisionniste qui consiste à minimiser les violations des droits de l'homme est devenu de plus en plus massif, et c'est un arrière-plan qui a rendu possible l'élection de Kast.

Il n'y a pas non plus véritablement eu de jugement pour
les tortionnaires de la dictature chilienne...

Effectivement, au Chili, on a jugé très peu de responsables des violations des droits de l'homme. Et, quand on le fait, on met en avant une forme de morale, et c'est une manière de disqualifier

LE NOUVEL OGRE MONDIAL



« Les droites sud-américaines ont en commun l'obsession migratoire et la réécriture du passé »

Olivier Compagnon, professeur d'histoire contemporaine à l'université Sorbonne-Nouvelle et membre de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine.

les crimes. Il y a eu quelques procès de tortionnaires, mais ils sont restés anecdotiques, cela n'a rien à voir avec ce qui s'est passé en Argentine, où, dans les années 2000, on a jugé tous les bourreaux, même les plus anonymes, qui ont fini en prison. Il y a aussi un effet générationnel : la base de l'électorat du vote Kast, comme pour le vote Le Pen en France, ce sont des jeunes de 18 à 25 ans, qui n'ont donc pas connu la dictature.

J'ai également lu que l'institution du vote obligatoire au Chili a bénéficié à l'extrême droite. Qu'en pensez-vous ?

C'est effectivement le cas. Lors de la présidentielle de 2021, le vote n'était pas obligatoire au Chili, et sur les 15 millions d'électeurs, 7 millions sont allés voter. Pour la dernière élection, les abstentionnistes devaient payer une amende assez forte, ce qui a conduit 13 millions d'électeurs à se rendre aux urnes. Mais dans ce genre de situation, on sait que ceux qui s'abstiennent sont ceux qui n'ont rien à faire de la politique, si on les y oblige, ils adoptent un vote disruptif, de rupture, pour montrer leur

désaccord. Parmi ces électeurs par obligation, quatre sur cinq ont voté à l'extrême droite.

Quels sont les points communs et les différences entre les droites sud-américaines ?

Ce sont toutes des droites néolibérales qui ne veulent pas redistribuer les richesses. Elles ont aussi pour point commun l'obsession de la question migratoire et la réécriture du passé. Mais il y a des différences sur le plan sociétal. En Argentine, Milei se définit comme libertarien, il est pour la mort définitive de l'État social, mais il ne s'est jamais vraiment préoccupé de questions telles que l'avortement, par exemple. Contrairement au nouveau président du Chili, Kast, qui veut totalement interdire l'avortement dans son pays.

Les droites sud-américaines semblent s'être beaucoup focalisées sur la question sécuritaire. Est-ce un facteur important ?

Oui. Notamment au Chili, la question migratoire et sécuritaire a été au cœur de la campagne présidentielle. Il y aurait

750 000 exilés vénézuéliens dans ce pays, et José Antonio Kast a dit qu'il en mettrait au moins 300 000 dehors. Beaucoup font le lien entre migration et insécurité. Il est vrai que le narcotraffic s'est récemment déplacé vers le Chili, à partir de la Colombie et de l'Équateur. Dans cette obsession sécuritaire, l'opinion publique approuve certains régimes forts, comme celui de Nayib Bukele au Salvador. Les membres des gangs étant identifiées par leurs tatouages, il a fait arrêter tous ceux qui étaient tatoués, sans se préoccuper de savoir s'ils étaient coupables ou innocents. C'est une démarche super autoritaire, mais que beaucoup de gens approuvent et qui a eu un effet très net sur l'opinion sud-américaine.

Les églises évangéliques jouent-elles un rôle important dans cette droiteisation du sous-continent sud-américain ?

Évidemment, la forte évangélisation est un point commun à tous les pays de cette région pour expliquer le virage à droite. Par exemple, au Brésil, 65 % des adeptes des Églises évangéliques ont voté pour Bolsonaro, et 25 % pour Lula. C'est une majorité, mais il y a quand même des évangéliques qui votent à gauche.

Peut-on dire que ce virage droitier de l'Amérique du Sud découle également d'une déception à l'égard des gouvernements de gauche ?

C'est assurément un des facteurs permettant d'expliquer cette évolution politique. Mais il faut nuancer, car les situations sont parfois complexes. Par exemple, en Bolivie, en vingt ans de pouvoir, Morales et ses successeurs de gauche ont énormément modernisé le pays, en termes d'infrastructures, ils ont aussi beaucoup réduit les inégalités sociales : ils ont notamment réussi à faire sortir 25 % de gens de la pauvreté. Et pourtant, le nouveau président de droite, Rodrigo Paz, a été élu avec un slogan : « Le capitalisme pour tous ». Certains observateurs estiment qu'il a pu le faire grâce aux progrès sociaux de ses prédécesseurs de gauche : paradoxalement, après être sortis de la pauvreté et s'être un peu enrichies, certaines personnes se sont mises à voter à droite. Mais il y a évidemment également des déceptions liées aux inégalités persistantes. Par exemple, en Colombie, Gustavo Petro avait un programme ambitieux sur ce plan, qu'il est loin d'avoir réalisé. Dans toute l'Amérique latine, la mère de toutes les réformes est la réforme fiscale, car le principal problème est qu'il y a peu d'impôts sur les revenus, les entreprises ou les successions. **Propos recueillis par A. F.**



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Délit d'initié

Un parieur remporte plus de 400 000 euros en misant sur la chute de Maduro. Un certain Donald T.

Tropézienne

Pour ses obsèques, Brigitte Bardot a souhaité une cérémonie simple et « sans chichi ». Pas de fleurs, pas d'Arabes, pas de Noirs.

N'oublions jamais

Un vol Air France dérouté à Munich à cause d'une odeur de brûlé. Ça fait ça à chaque fois, au-dessus des vieux camps de concentration.

Soupe du pêcheur

Un projet de loi britannique veut interdire de plonger les homards dans l'eau bouillante. Avec le réchauffement des océans, les Anglais n'auront plus le droit de plonger dans la Méditerranée.

Big Mac

Une Américaine accouche d'un bébé de 6 kg. Dont 5 kg de graisse et de cholestérol.

Éducation positive

Un Belge alcoolisé laisse le volant à son fils de 12 ans. Qui en a profité pour aller aux putes et acheter sa coke.

Licence IV

Macron va demander la reconnaissance par l'Unesco des cafés de France. Il avait déjà reconnu un précédent bistrot : l'État palestinien.

Télé Star

Une astronaute française va rejoindre l'ISS. L'occasion pour France Télévisions de recaser Léa Salamé.

Passe Navigo

Une sixième saison d'Emily in Paris. Six saisons sans une main au cul dans le métro, c'est de moins en moins crédible.

Circuit court

À Rennes, un bistrot ouvre dans une maison de retraite. Ça économisera les taxis pour récupérer les pensionnaires dans les cellules de dégrèvement.

Limonadier

Les patrons du bar de Crans-Montana ont assuré qu'ils ne se déroberaient pas. La prochaine tournée sera pour eux.

Dessous de l'Histoire

Explosion des ventes du survêtement porté par Maduro. Mais pas de celles de son slip, qui n'était pas montrable.

Mère Courage

Angelina Jolie au poste-frontière de Rafah pour surveiller l'acheminement de l'aide humanitaire. Pour que chaque enfant reçoive sa piqûre de Botox dans les lèvres.

Surpêche

Un thon rouge de 243 kg vendu 2,8 millions d'euros aux enchères au Japon. Prudent, Depardieu a décidé de nager au-delà des eaux territoriales japonaises.